IMAGES



LES CINQ A LONDRES
(Voir reportage en page 5)

30 mills

L'HEBDOMADAIRE DE L'ACTUALITE

No. 837 — LE CAIRE (EGYPTE) — 23 SEPTEMBRE 1945

L'actualité politique

DIFFICULTÉS BALKANIQUES

Si la Conférence de Potsdam a réglé définitivement le problème polonais, on peut dire qu'elle a consacré la naissance de celui des Balkans. Dans le communiqué résumant les travaux des Trois Grands, les Anglo-Américains ont précisé que la conclusion des traités de paix de la Bulgarie, la Finlande, la Hongrie et la Roumanie n'aurait lieu qu'avec des « gouvernements démocratiques reconnus ».

Quelque temps après, les ministres des Affaires Etrangères américain et britannique annonçaient que les gouvernements actuellement au pouvoir à Budapest, Bucarest et Sofia ne représentent pas la majorité de leur peuple et ne peuvent, par conséquent, être considérés comme de véritables « gouvernements démocratiques ».

Comme Moscou soutient à fond les cabinets roumain, hongrois et bulgare, le problème des Balkans s'est trouvé posé dans les rapports entre les Alliés occidentaux et orientaux. Nous avons assisté depuis à une série de manœuvres qui ne prendront fin que lorsque la Conférence des ministres des Affaires Etrangères ou une nouvelle entrevue des Trois Grands auront abouti à un compromis sur les questions balkaniques.

O

Quelles sont les thèses en présence ? Du côté anglo-américain, on fait ressortir que les gouvernements des anciens satellites ne représentent qu'une minorité de la population. Ils se maintiennent au pouvoir grâce à des mesures policières sévères et par des procédés qui rappellent la terreur nazie : police politique, restrictions sur la liberté de la presse, atteintes aux libertés individuelles, etc.

M. Bevin, ministre travailliste des Affaires Etrangères, alla jusqu'à qualifier ces procédés de « totalitaires » dans son discours aux Communes.

Les journaux conservateurs britanniques et américains ont dénoncé en termes encore plus violents ce qu'ils ont appelé la dictature communiste des gouvernements hongrois, bulgare et surtout roumain.

Mais les excès de cette campagne de presse tendacieuse et un simple rapprochement avec l'attitude de ces mêmes journaux lors de l'affaire polonaise ne permettent de leur donner beaucoup de crédit. Il n'en reste pas moins que l'opinion publique anglo-américaine ne s'accommode pas de cette conception spéciale de la démocratie qui règne actuellement dans les Balkans.

O

La thèse soviétique a été résumée par M. Molotov dans une conférence de presse donnée à Londres cette semaine : « L'attitude du gouvernement soviétique à l'égard des gouvernements bulgare, roumain et hongrois repose sur des faits que toute personne intéressée à cette question est en mesure de vérifier. Nous estimons que les gouvernements de ces pays sont démocratiques et jouissent de l'appui de la majorité... »

Le cabinet roumain, présidé par Dr P. Groza, a été en mesure de rétablir l'ordre qui n'existait pas auparavant dans le pays et applique loyalement les termes de l'armistice.

Les précédents gouvernements de Sanatescu et Radescu, qui jouissaient de l'appui des deux leaders Maniu et Bratianu, comprenaient principalement des éléments anti-soviétiques et avaient pour politique de saboter l'exécution des conditions de l'armistice.

Il est vrai que Maniu et Bratianu refusèrent de collaborer avec Groza, mais celui-ci est appuyé par une coalition des forces démocratiques roumaines, y compris des membres influents des deux partis traditionnels : le Parti Paysan National et le Parti Libéral National. Il put réaliser la Réforme Agraire, conformément aux aspirations de la classe paysanne.

O

Ces divergences entre les Anglo-Américains et les Russes se manifestèrent à diverses reprises ces dernières semaines.

Ainsi, à la veille des élections bulgares, les Alliés occidentaux annoncèrent qu'ils ne reconnaîtraient pas le gouvernement qui en résulterait. Les nombreuses restrictions introduites dans la loi électorale enlevaient à cette consultation populaire tout caractère démocratique. Les Alliés obtinrent satisfaction : les élections furent renvoyées à une date ultérieure et la loi électorale fut largement modifiée.

De Bucarest, on annonça il y a quelques semaines que le roi de Roumanie avait demandé aux gouvernements américain, soviétique et britannique de l'aider à constituer un gouvernement roumain qui pourrait être reconnu par les trois puissances.

Cet appel discréditait le gouvernement au pouvoir.

Mais, cette fois, Moscou riposta avec énergie. Dans un éditorial, le journal soviétique « Izvestia » précisa que l'appel du roi de Roumanie fut lancé à la suite d'une démarche commune faite auprès de lui par les délégués anglo-américains dans la Commission de Contrôle alliée.

La démarche alliée, concertée à l'insu du délégué soviétique, constituait une intervention dans les affaires intérieures roumaines, disait la presse soviétique.

Après cet incident, Dr Groza était reçu par le maréchal Staline à Moscou et voyait son prestige renforcé dans son pays.

O

En présence de ces déclarations contradictoires, essayons de dégager quelques indications concrètes :

La Roumanie, la Bulgarie et la Hongrie sont des anciens satellites de l'Allemagne qui ont participé activement à la guerre contre les Alliés. Leurs troupes ont assassiné et torturé des milliers d'innocents, elles se sont livrées au pillage et à la destruction. Ce sont des peuples vaincus. Tout ce bruit autour de leurs institutions démocratiques est pour le moins inattendu.

Il est évident que les Alliés occidentaux essaient de neutraliser — à tort ou à raison — l'influence grandissante acquise par les Soviets dans cette région. Les uns attribuent cette influence aux succès militaires de l'Armée Rouge, ou aux régimes dictatoriaux imposés par Moscou. D'autres y voient une nouvelle orientation des peuples balkaniques, instruits par les expériences des dernières années. Leurs anciens chefs qui leur servaient de trait d'union avec l'Occident se seraient discrédités soit en collaborant avec les Allemands, soit en se montrant incapables de prendre en main les destinées de leur pays dans les moments historiques. De nouveaux chefs sortis du peuple et tournés vers l'Est auraient fait leur apparition et seraient susceptibles de changer totalement l'aspect politique des Balkans.

Pour surmonter les difficultés qui ont surgi entre les Alliés, il faudrait rechercher la vérité, car la solution pour être viable doit d'abord être réaliste.

Il s'agit donc de savoir au juste ce qui se passe dans les Balkans, ce qu'on y pense, ce qu'on y fait, quels sont les hommes qui dirigent réellement l'opinion publique, etc. Les observateurs officiels qui sont les membres des Commissions de Contrôle alliées ne sont pas parvenus à s'acquitter convenablement de cette mission, puisqu'on constate de si grandes divergences sur les faits, selon que l'on se place du côté oriental ou du côté occidental.

Il appartient par conséquent aux représentants de la presse d'éclairer l'opinion publique, en donnant un témoignage objectif sur la situation réelle dans cette zone importante. Maintenant que la Roumanie, la Hongrie et la Bulgarie sont en principe ouvertes à la presse alliée, il n'est plus permis de voir la vérité sur les événements balkaniques prendre des aspects aussi différents.

La solution devrait tenir compte des considérations stratégiques et économiques avancées par les pays intéressés, sans toutefois omettre les intérêts légitimes des grandes puissances.

Une telle solution n'est pas impossible à trouver. Il s'écoulera cependant plusieurs semaines avant que le problème des Balkans ne soit mûr pour faire l'objet d'une liquidation générale.

J. A.

NOTRE COUVERTURE

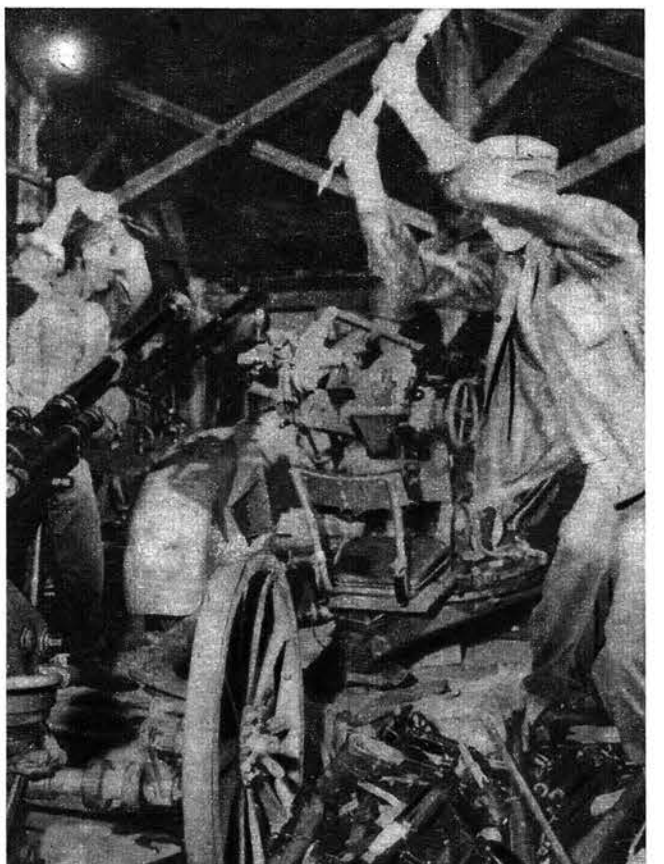
LES CINQ A LONDRES

La Conférence des Cinq, qui siège à Londres, poursuit ses travaux pour la préparation du traité de paix avec l'Italie. Voici M. James F. Byrnes, sous-secrétaire d'Etat des Etats-Unis, saluant M. Molotov, commissaire de l'U.R.S.S., à son arrivée à la salle de conférence à Lancaster House.



LES SOUVERAINS BRITANNIQUES EN ÉCOSSE

Le roi George et la reine Elisabeth, de même que les princesses Elisabeth et Margaret, ont passé quelques jours de vacances à Balmoral. A leur arrivée, les Souverains ont été salués par des officiers de la garde



DESTRUCTION D'ARMES JAPONAISES

Les marins américains détruisent des pièces d'artillerie et des armes japonaises qu'ils découvrent dans un dépôt aussitôt après leur débarquement à Yokosuka.



PÈLERINAGE A LOURDES

Pour la première fois depuis l'occupation de la France, 50.000 pèlerins ont repris le chemin de Lourdes. En voici en prières devant la Sainte Vierge

LE MINISTRE DE LA GUERRE BRITANNIQUE EN ÉGYPTE

En route pour l'Extrême-Orient où il a visité les troupes du sud-est de l'Asie, l'honorable J.J. Lawson, ministre de la Guerre britannique, a passé quelques jours au Caire où il fut l'hôte du général Sir Bernard Paget. Le voici au moment de son départ d'un aérodrome salué par le commandant en chef des troupes du Moyen-Orient





Si les avions ennemis ont souvent bombardé le port d'Alexandrie, leurs bombes firent relativement peu de dégâts. Voici les seuls qui aient été jamais subis par les installations portuaires entre septembre 1939 et août 1945. En revanche, les quartiers contigus au port ont été endommagés. C'est pour la première fois que cette photo, jusqu'ici censurée, est publiée.

GUERRE ET PAIX À ALEXANDRIE

Dès l'entrée en guerre de l'Italie, la Méditerranée devenait le théâtre d'une lutte acharnée dont Alexandrie fut le centre nerveux. Grâce à l'obligeance du Commander Grant, Staff Naval Informaiton Officer, du Lt. Pisani, Naval Press Liaison Officer, et du Lt. F. Cook, Official Naval Reporter, nous avons pu réunir des documents jusqu'ici secrets, où les lecteurs d'« Images » trouveront, en marge de l'Histoire, de nombreux épisodes humains qui eurent pour cadre la seconde capitale de l'Égypte.

Alors que chaque nuit les bombardiers ennemis essayaient d'atteindre les installations portuaires d'Alexandrie, navires de guerre et bâtiments de toutes sortes venaient faire panser les plaies de leurs tôles, charger leurs cargaisons et repartir sur le gris des mers. Il fallait ravitailler Malte martyre, nettoyer les mines, apporter depuis le large un appui aux camarades qui se battaient dans un infini de sable, et ne plus laisser *Mare Nostrum* aux fascistes que comme tombeau pour leurs sous-marins.

BOMBES QUOTIDIENNES

L'homme oublie vite, la femme encore plus. Qui des élégantes, venues à Alexandrie passer leur peau au bistre pour la montrer le soir sous le lattis des dentelles, se souvient ?...

A partir du 12 juin 1940, les vols ennemis de reconnaissance annoncèrent les bombardements. Tous les soirs, à partir du 22 juin, les avions italiens venaient bombarder la ville. Le raid était particulièrement prolongé par clair de lune. De janvier 41 à octobre 42, la Lutfwaffe aussi se mit de la partie. Alexandrie se défendit de son mieux. Le barrage antiaérien fut renforcé de grosses batteries côtières, et le feu de la défense obligea les agresseurs à se maintenir à une hauteur telle, que tout tir précis devenait impossible. Les bombes firent relativement peu de dégâts. Plusieurs navires furent atteints dans le port, mais une seule bombe toucha les docks. Un hangar contenant des ampoules électriques et toutes sortes d'objets en verre, sur lequel on avait sans doute omis de marquer « fragile », vola en éclats.

La période cruciale des bombardements s'achevait en octobre 1942, au moment où, en préparation des combats décisifs d'Alamein, la R.A.F. nettoya le ciel méditerranéen des avions ennemis. Pourtant, ce n'est qu'au mois d'août 1944 qu'Alexandrie vit la fin des raids ennemis. Partis de Crète ou des îles du Dodécanèse, les avions de la Luftwaffe tinrent encore à prouver leur rage désormais impuissante.

PIQUE-NIQUE SUR LES MINES

Les avions ne se contentaient pas de lancer des bombes, ils cherchaient également à mouiller des mines dans les eaux du port. Il était indispensable de repérer ces mines dès le moment de leur chute pour pouvoir les mettre hors d'état de nuire.

Un groupe de volontaires se présenta pour ce travail : sportifs, amateurs de plaisirs nautiques, membres de clubs neptuniens, qui n'entendaient pas se priver des joies de l'eau pour aussi peu de chose qu'une guerre.

Le colonel Edward Peel, qui avait gagné son D.S.O. et son M.C. au cours de la dernière, organisa ce petit groupe d'amateurs dont une femme, Mme Valeria Goodchild, devint pour ainsi dire l'animatrice. Le président Brinton, âgé de 62 ans à l'époque, remplaça bien souvent son fils, dans ces périlleuses sorties.

Le « jeu » consistait à voir où tombaient les mines, à se porter aussitôt sur les lieux, et à marquer de repères flottants l'endroit où venait de se refermer l'entonnoir liquide. Nuit après nuit, alors que la D.C.A. échangeait son dialogue de feu avec les avions, et que les balles traçantes découpaient le ciel au-dessus de leur tête de pointillis, les volontaires veillaient dans leurs petites barques. Et selon ses moyens de fortune, chacun apportait à ce pique-nique soit un sandwich, soit un poulet, la bravoure n'étant le monopole d'aucune classe.

LES HOTES DE RAS-EL-TINE

Ras-el-Tine, le petit port de pêche et de plaisance d'Alexandrie avec ses voiles ocre et l'élégance de ses « cutters », eut pendant la guerre un tout autre rôle que de faire la joie des peintres. A Ras-el-Tine était venue établir ses quartiers généraux toute une flottille de petits navires excessivement rapides : corvettes, « motor launches », et canonnières que l'on surnomma rapidement les « Mosquitos » de la Navy.

A plusieurs reprises ils allèrent donner le change aux attaquants et, drapés dans un écran de fumée qui masquait leur taille de pygmées, ils attiraient sur eux l'attention de l'ennemi, permettant ainsi au gros de la flotte de naviguer sans combattre vers son objectif.

Un peu plus tard, les mêmes « Mosquitos » de la marine devaient immobiliser toute une partie de l'armée de Rommel, auquel ils avaient réussi à faire croire qu'ils cherchaient à effectuer un débarquement derrière les lignes allemandes.

LE SIÈGE DE TOBROUK

Pour le port d'Alexandrie, les gars assiégés dans Tobrouk pendant 242 jours furent une constante et lourde responsabilité. Le ravitaillement de la forteresse coûta à la Navy 27 navires de tout type, et 7 à la marine marchande. Il fallut transporter sous le feu des attaques aériennes, la menace des torpilles et des canons ennemis, outre les munitions, 34.000 tonnes de ravitaillement divers, et remplacer 32.667 hommes par 34.413 autres de troupes fraîches, évacuer 7.500 blessés et plus de 7.000 prisonniers.

C'est l'« Inshore Squadron », groupe naval des plus hétéroclites, qui fut chargé de cette tâche. Il était composé du *Terror*, un bâtiment de guerre de petite taille, mais armé de gros canons, trois canonnières fluviales habituellement stationnées en Chine : le *Aphis*, le *Ladybird* et le *Gnat* ; et plus tard une quatrième canonnière fluviale, le *Cricket*. Faisaient également partie du groupe des navires italiens capturés dont le schooner *Maria Giovanna*, des dragueurs de mines, etc...

Il appartenait aux services d'Alexandrie de mettre l'approvisionnement nécessaire à bord des navires, et aux docks de les maintenir en état de marche.

VISITE AUX DOCKS

Dans un bureau à peine plus grand qu'une cabine, le commandant des Dockyards nous reçoit avec bonne grâce.

Près de 8.000 hommes, dont 650 Anglais et 450 Maltais (venus de Malte), ont travaillé pendant toute la guerre dans les docks et l'arsenal d'Alexandrie.

Pour des tâches particulièrement urgentes, l'Amirauté autorisait le travail à la lumière électrique, qu'un coupe-circuit éteignait dès qu'était donnée l'alerte.

3.125 navires furent soignés et réparés dans les docks d'Alexandrie pendant la guerre. Navires de toute classe et de tout calibre, variant du cuirassé au dragueur de mines, 1.155 d'entre eux portaient des blessures de guerre.



Les avions ennemis mouillaient aussi des mines dans les eaux du port. Il était indispensable de les repérer aussitôt. **Un groupe de volontaires, dont voici une photo de 1941, s'offrit à poser des repères flottants à l'endroit de chute des mines qu'on faisait ensuite sauter.**



Dès qu'une mine mouillée **dans** le port d'**Alexandrie par** les avions était repérée, **des dispositions étaient prises par l'Amirauté pour la faire sauter loin des installations et des navires.**

Le dock flottant n° 5, ex-dock italien sur lequel les Britanniques avaient fait main basse à Massaouah au cours de l'été 1943, rendit d'inestimables services. La cale sèche du *Gabbari*, ainsi qu'un vieux dock trouvé endommagé à Alexandrie et bon pour la ferraille, et qui fut reconstruit par les Britanniques, constituèrent les principaux chantiers de travail.

LES TRANSPORTS DE GUERRE

M. Black, directeur du département d'Alexandrie du ministère britannique des Transports de Guerre, sourit de la naïveté de notre question. Le « job » était tellement vaste qu'on n'est pas encore prêt d'avoir achevé les statistiques.

Campagnes de Grèce, de Crète, batailles dans le désert occidental, siège de Tobrouk, campagne de Syrie, libérations de l'Erythrée, de la Libye, puis des îles du Dodécanèse, de la Grèce, de la Yougoslavie, tout cela s'est chiffré par des quantités colossales de vivres à expédier non seulement aux troupes, mais également aux populations des pays libérés.

Tout le Moyen-Orient, y compris la Turquie, reçut des vivres qui avaient transité par l'Egypte. De tous les coins de l'Empire, les bateaux venaient chargés de marchandises qu'il fallait ensuite distribuer à destination des divers ports de la Méditerranée. L'U.K.C.C., à elle toute seule, a manipulé des quantités fabuleuses de blé et de farine, y compris celles destinées à l'Egypte.

Ainsi, 1.500.000 gallons d'eau furent transportés par voie de mer à destination des combattants du désert occidental.

L'une des tâches les plus dangereuses et les plus complexes a été l'approvisionnement de Malte sous les bombardements, mais c'est là un chapitre de l'Histoire dont il a été déjà souvent question.

L'évacuation des prisonniers de guerre ou des réfugiés a, elle aussi, posé aux autorités chargées des transports maritimes un bien difficile problème.

ATTAQUE DANS LE PORT

La garde sur le pont du cuirassé *Queen Elisabeth*, par une nuit noire de l'hiver 1942, crut distinguer deux formes humaines accrochées à la bouée d'amarrage et somma ces inconnus de se faire reconnaître sans retard. Un pinceau de lumière se fixa sur la nappe d'eau et les mitraillettes couvrirent de leurs canons menaçants deux hommes accoutrés de vêtements de scaphandrier.

— Qui êtes-vous ?

— Italian sailors. (Marins italiens)

— Comment vous trouvez-vous ici ?

Cet interrogatoire dura plus d'une heure et ne donna que très peu de résultats. L'Intelligence-officer décida de faire descendre les deux prisonniers à fond de cale, ayant deviné que si le cuirassé courrait un danger, ce risque mortel aurait délié leur langue. En effet, quelques minutes plus tard, avec force gestes les Italiens faisaient comprendre que le navire aurait sauté avant 5 heures, soit dans moins de 35 minutes ! L'ordre d'évacuation fut donné sans retard, et lorsque l'explosion ébranla l'air, l'équipage était sauf.

Le même drame s'était déroulé à bord du *Valiant* où l'évacuation ne fut que partielle. Il y eut des victimes.

Mais le *Queen Elisabeth* et le *Valiant* purent reprendre la mer quelques mois après.

A l'armistice, lorsque les dix unités italiennes vinrent se rendre au port d'Alexandrie, l'amiral commandant la flotte de la Méditerranée orientale se trouvait sur un vieux dragueur de mines, le *Derby*, dégageant une épaisse fumée noire (de là le surnom de Smokey Joe), qui portait du mieux qu'il pouvait l'insigne honneur d'être navire-amiral. C'est néanmoins sur ce bateau que le vainqueur alla à la rencontre des superbes unités italiennes qui venaient se rendre, le *Conte di Savoia* en tête. Le *Derby* reçut les honneurs de chacune des unités italiennes, après quoi l'amiral se transféra à bord du plus gros navire italien.

●

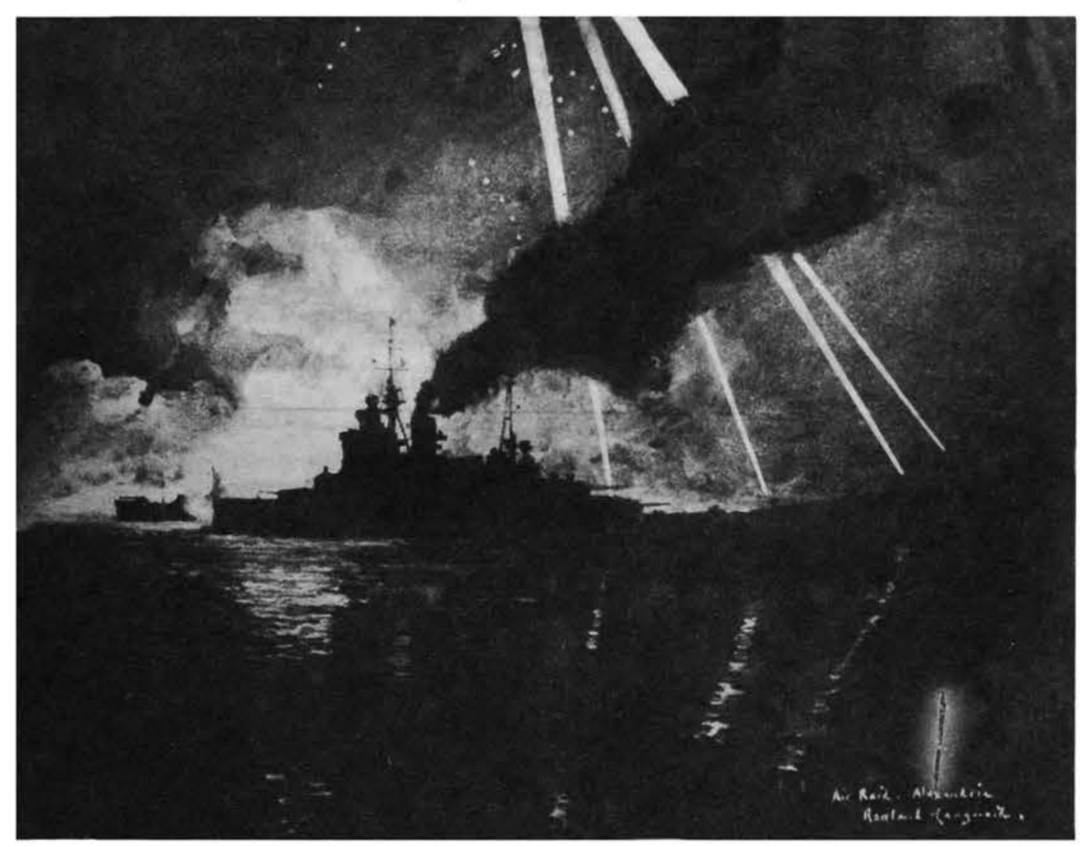
Alexandrie n'a pas encore achevé sa mission de guerre. Tous les jours, les transports de troupes annoncent d'un grand coup de sirène qu'ils repartent vers le continent chargés de soldats qui seront démobilisés dès leur arrivée en Angleterre.

Mais déjà certains locaux ont été évacués, des bureaux fermés, et les annonces se multiplient pour signaler au public que telle ou telle firme commerciale a repris son activité.

Bientôt, au lieu des canons que l'on enlève maintenant aux petits navires marchands comme de mauvaises dents, on verra sur les quais les longues caisses des automobiles arrivées d'Amérique, et les pyramides de coton partant vers les filatures du Lancashire.

Et en reprenant son activité de paix, en reconstruisant les maisons démolies par les bombes, Alexandrie pourra se dire qu'elle a rempli son rôle de guerre, au mieux et au maximum de ses moyens.

G. S.



Voici un raid ennemi sur Alexandrie tel qu'il a été vu et fixé sur la toile par Rowland Langmaid, **attaché à l'Amirauté. Les projecteurs sillonnent le ciel à la recherche des avions.**



Une saisissante photo nocturne d'Alexandrie bombardée : le barrage antiaérien était renforcé de **grosses batteries côtières et le feu obligeait les avions ennemis à se tenir très haut**

HIDEKI TOJO

le « rasoir » sanglant

Toute sa carrière a été une suite ininterrompue de crimes. Il a voulu la terminer la semaine dernière, en essayant de se donner la mort pour échapper au châtiment qui l'attend.



« Toute sa vie a été rougie de sang et noircie de trahisons ! » C'est ainsi que le décrit un journaliste qui le connaît bien.

Il devint célèbre pour la première fois en 1932, quand il se donna pour mission de faire taire toute voix japonaise qui prêcherait la paix ou le libéralisme. Jusque-là, Tojo — quoique héritier d'un nom fameux — n'était connu que dans un cercle restreint de militaires... Mais, tout à coup, une tornade sanglante balaya le ciel nippon. Le premier ministre Inukaï fut assassiné, promptement suivi par son ministre des Finances Inouyé et le baron Takuma Dan, chef de la grande maison des Mitsui... Deux ans plus tard, le major-général Nagata, directeur du Bureau des Opérations Militaires, et chef direct de Tojo, fut poignardé dans le dos au moment où il s'apprêtait à s'asseoir à son bureau.

Le rythme de ces assassinats était beaucoup trop précipité, même pour un peuple dont les traditions sont entachées de sang. Aussi l'Empereur essaya-t-il d'y mettre un frein en plaçant Tojo, à la main trop... nerveuse, aux arrêts. Mais pas pour longtemps. Car Tojo ne tarda pas à faire son apparition à la tête de la gendarmerie militaire — une sorte de Gestapo chargée de surveiller et, à l'occasion, d'exécuter sommairement toute personne suspecte ou indésirable. Puis de ce poste il sauta, à pieds joints, à celui de commandant en chef de l'armée de Kouan-Toung. Il en profita pour aggraver le fameux « incident chinois » en faisant marcher ses troupes sur la province de Chahar, donnant ainsi le départ à une série d'opérations sanglantes destinées à abattre la Chine...

Il ne faut donc guère s'étonner que le maréchal Chiang-Kaï-Chek, avant l'Amérique elle-même, ait réclamé le jugement de celui qui se vantait de son surnom de « Rasoir »...

Les « batailles de massacres », qui consistent à semer la mort indiscriminée parmi les inoffensifs civils, furent une de ses inventions sadiques. Tojo fut aussi le promoteur de l'expansion du trafic de l'opium parmi les Chinois. Et une de ses idées diaboliques consistait à faire mêler cette drogue néfaste aux « sucres d'orge » des petits enfants de Chine... Rappelons également, pour compléter ce palmarès criminel, que c'est sur son ordre qu'un nombre considérable de Chinois furent déportés en Mandchourie où ils périrent par milliers sous la *schlague* des maîtres japonais.

Mais cela ne suffisait pas à son activité... Tournant ses yeux bridés vers le nouveau gouvernement, Tojo remarqua que les « pacifistes » n'avaient pas été tous exterminés. C'était en 1936. L'infatigable Tojo organisa donc une nouvelle « purge patriotique » qui fut exécutée par les membres d'une bande composée d'officiers de l'armée.

Et c'est ainsi que Takayashi, ministre des Finances, âgé de 80 ans — qu'avait-il donc à s'attaquer toujours aux ministres des Finances ? —, l'amiral Saïto, garde des sceaux de l'Empereur, et l'inspecteur général Watanabé furent, coup sur coup, assassinés...

Mais au lieu d'être mis aux arrêts, Tojo fut, cette fois, nommé vice-ministre de la Guerre, et il ne perdit guère de temps pour réclamer pour la Plus Grande Asie sa Sphère de Co-Prospérité — ce qui, en langage japonais, voulait signifier la fin de toute ingérence blanche en Extrême-Orient.

L'atmosphère commençait à s'échauffer. Konoyé, nouveau premier ministre, ne désirait aucunement la guerre avec les Etats-Unis. Le baron Hiranuma, ministre de l'Intérieur, était également de son avis. Mais une balle envoya Hiranuma dans un hôpital, réfléchir sur le danger qu'il y avait à ne pas penser... jaune, comme la clique militariste dirigée par Tojo... De son côté, le prince Konoyé trouva préférable et plus salutaire de démissionner...

Hideki Tojo le remplaça.

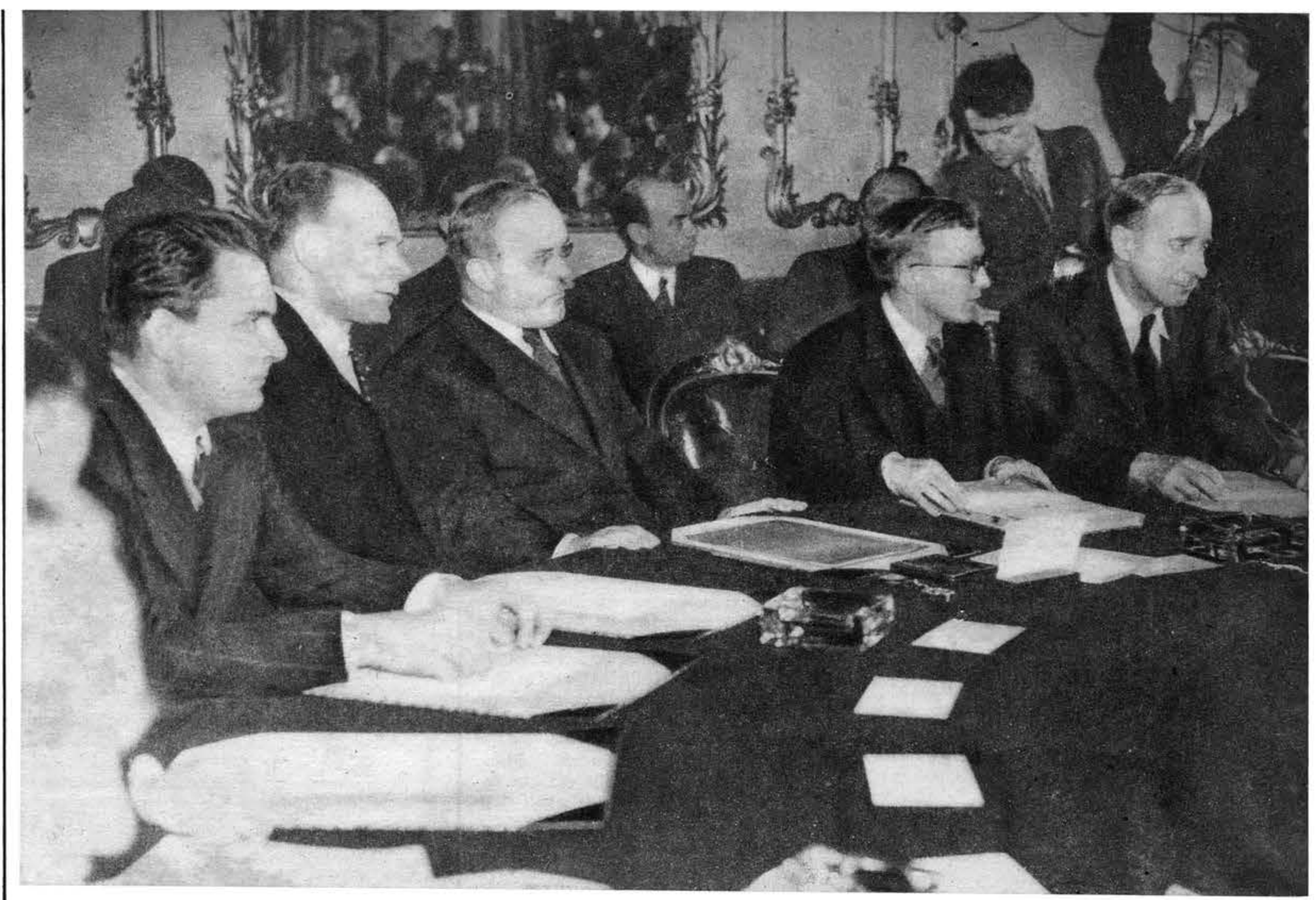
Certains observateurs, dont Joseph C. Grew, ambassadeur américain à Tokio, pensèrent un moment que Tojo en profiterait pour freiner les instincts belliqueux des militaristes nippons. Ils furent bien vite détrompés.

La mission Kurusu, envoyée à New-York pour négocier avec les Etats-Unis, n'avait pour but que de jeter de la poudre aux yeux des Américains. Encore une fois, Tojo avait trouvé une occasion de donner libre cours à son instinct de trahison... Et moins d'un mois et demi après son arrivée au pouvoir, il pouvait ricaner à la radio :

— Nous signerons une paix jaune à la Maison-Blanche !

Quarante-cinq mois plus tard, c'est MacArthur qui a signé la paix — espérons qu'elle ne sera pas blanche ! — dans les eaux jaunes de Tokio...

Et le général Tojo la paiera de sa vie...



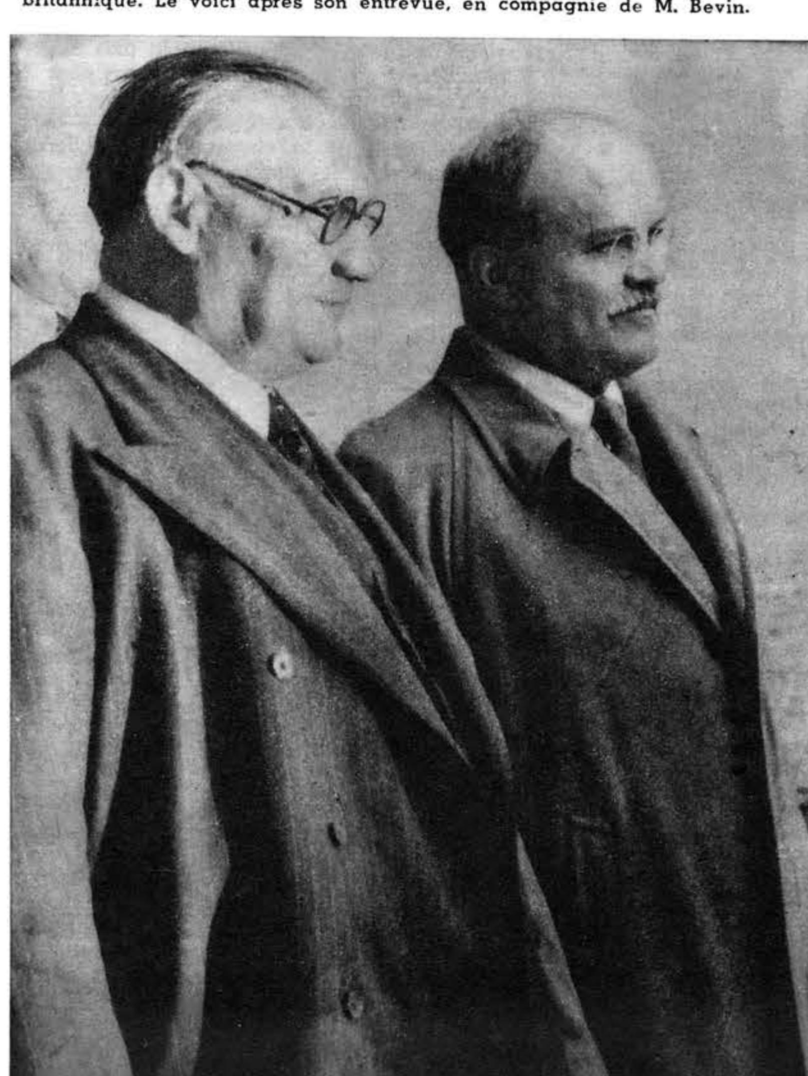
Les délégués soviétiques autour de la table de la conférence. On reconnaît parmi eux M. Molotov, ministre des Affaires Etrangères de l'U.R.S.S., et M. Gusev, ambassadeur soviétique à Londres. La conférence semble marquer le pas.

LES CINQ A LONDRES

Londres est aujourd'hui le point de mire du monde. En effet, c'est dans la capitale britannique que se déroule la conférence des ministres des Affaires Etrangères des cinq puissances des Nations Unies dont le but est d'élaborer le sort des nations ennemies et surtout celui de l'Italie, de la Roumanie et de la Hongrie. Aux dernières séances, des divergences de vues ont surgi sur le traité à offrir à l'Italie. De toute façon, un communiqué officiel sera publié à l'issue des conversations entre les divers délégués, qui fera connaître les décisions prises au cours de cette conférence historique. Entre temps, les déclarations de M. Molotov sur la Libye et l'Erythrée sont commentées.



Ci-contre : M. James Byrnes, ministre d'Etat américain (vu de face), s'entretient avec M. Ernest Bevin, ministre des Affaires Etrangères britannique, au cours de la première séance de la Conférence où, depuis, des difficultés ont surgi. →



Il y a quelques jours, M. Molotov, ministre des Affaires Etrangères de Russie, rendit visite à M. Bevin au ministère des Affaires Etrangères britannique. Le voici après son entrevue, en compagnie de M. Bevin.



Le Dr Wang Shi-Chieh, ministre des Affaires Etrangères de Chine, quitte la gare de Victoria en compagnie de Sir Alexander Cadogan et le Dr Wellingyon Koo, à son arrivée à Londres.

L'IMPÉRATRICE FAWZIA

Le séjour prolongé en Égypte de S.M. l'Impératrice Fawzia a donné lieu à des rumeurs fantaisistes auxquelles S.E. l'Ambassadeur d'Iran donne un formel démenti.

S.M. l'Impératrice Fawzia est depuis plusieurs semaines l'hôtesse de son pays natal.

De sa vie, elle a fait comme toute princesse deux parts : l'officielle, celle de la Cour, des réceptions et des cérémonies, et l'autre, celle de l'intimité et de l'affection qu'elle consacre à l'Empereur, à son auguste Famille et à ses amies. Mais pour l'Impératrice d'Iran, cette dernière tient, durant ces journées de vacances, la plus grande place. Se déplaçant fréquemment entre Le Caire et Alexandrie, elle a tenu à se replonger dans l'atmosphère de sa vie de princesse égyptienne. La voici donc soit à Koubbeh, soit au palais de Hélouan, soit à Montazah. Elle a de nouveau visité des lieux familiers, les rues du Caire et d'Alexandrie, les « souks », les bords du Nil et de la Méditerranée.

Mais l'Impératrice n'a point renoncé, en dépit de ses occupations multiples, à ces tranquilles loisirs qu'elle consacre à la lecture, ni à ses sports favoris.

En effet, les lectures de Sa Majesté Impériale sont très variées et portent surtout sur les biographies d'hommes célèbres et sur l'histoire. Au surplus, et dans un domaine plus austère et plus ardu, elle se cultive dans les sciences politiques et économiques.

D'autre part, elle pratique plusieurs genres de sport dont la natation, l'équitation, le tennis et le ping-pong où elle excelle.

La prolongation du séjour de l'Impératrice Fawzia en Égypte ayant donné lieu à certaines rumeurs fantaisistes, notre confrère « Al-Mussawar » s'adressa à S.E. Mahmoud Djem, ambassadeur d'Iran, qui lui fit ces déclarations :

homme intéressé, parce qu'il ne s'est pas référé aux sources officielles. Son but est de nuire aux relations fraternelles qui existent entre les nations musulmanes et les nations arabes.

« Le gouvernement iranien a démenti cette information et le démenti a été publié par tous les journaux iraniens. Vous pouvez déclarer en mon nom que l'ambassade d'Iran au Caire dément catégoriquement cette nouvelle, et la rejette de la manière la plus énergique. »

— Pourquoi S.M. l'Impératrice Fawzia séjourne-t-elle en Egypte ? Et pour quel motif a-t-elle transféré sa résidence du palais Antoniadès au palais de Montazah ?

— S.M. l'Impératrice d'Iran est venue en Egypte en visite officielle, sur l'invitation de S.M. le Roi Farouk. Cette visite devait durer deux mois. Sa Majesté descendit au palais Antoniadès qui est le palais de réception d'Alexandrie. Mais, au bout de quelques jours, elle eut une rechute de malaria, fièvre qu'elle avait déjà contractée en Iran. Cette rechute dura dix jours. Sa Majesté se plaignit aussi de son foie fatigué. C'est pourquoi les médecins lui conseillèrent de prolonger son séjour en Egypte. Quand les deux mois de la visite officielle se furent écoulés, Sa Majesté quitta le palais Antoniadès pour celui de Montazah. Sa Majesté restera donc en Egypte pour une nouvelle période sur le conseil de ses médecins. Puisse Dieu lui accorder la santé et la force !



S.M. l'Impératrice Fawzia d'Iran est actuellement en croisière avec S.M. le Roi Farouk en mer Rouge, les médecins lui ayant conseillé un changement d'air. Sa Majesté Impériale a, en effet, beaucoup souffert ces derniers mois, et à plusieurs reprises, de la malaria.

— Pour quelle raison êtes-vous récemment parti en Iran ? Votre voyage est-il en relation avec le séjour de S.M. l'Impératrice Fawzia en Egypte ?

— J'ai été surpris des bruits qu'a suscités mon récent voyage à Téhéran. Je ne suis parti que pour voir mon fils, le capitaine Freidoun Djem, qui se trouvait à l'hôpital à la suite de la morsure d'un chien enragé. Cette visite privée et familiale a duré huit jours, et n'a aucune espèce de relation avec n'importe quelle mission officielle ou avec les rumeurs concernant S.M. l'Impératrice.

— Une rumeur, selon laquelle l'Impératrice Fawzia et S.M. l'Empereur auraient divorcé, a été annoncée par la station de radiodiffusion du Proche-Orient et reproduite par certains journaux. Pourquoi n'a-t-elle pas été démentie par l'ambassade ?

— Je peux vous assurer que cette nouvelle est sans fondement. Il est à regretter qu'une station de radiodiffusion se hasarde à annoncer une telle information. Il semble que celui qui l'a diffusée soit un

— Pourquoi la princesse Chehnaz, fille de S.M. l'Impératrice, ne l'a-t-elle pas accompagnée en Egypte ?

— L'amour que porte l'Empereur à sa fille est au-dessus de toute description. C'est pourquoi il désire toujours qu'elle soit à ses côtés. L'Empereur dirige luimême son éducation. La princesse, qui a atteint l'âge de cinq ans, parle les langues iranienne, française et anglaise. Elle a une nurse suisse qui s'occupe d'elle, sans compter ses nurses iraniennes.

— L'Empereur d'Iran compte-t-il visiter prochainement l'Egypte ?

— L'Empereur désire depuis longtemps visiter l'Egypte, car il aime ce pays ainsi que son Roi. Mais les obligations actuelles de S.M. l'Empereur l'empêchent de réaliser ce projet.



En s'aidant de leurs pieds et de leurs mains, ces gosses, Tarzans en miniature, passent d'un arbre à un autre sur de grosses cordes liées aux troncs dans le « camp des déshérités ».

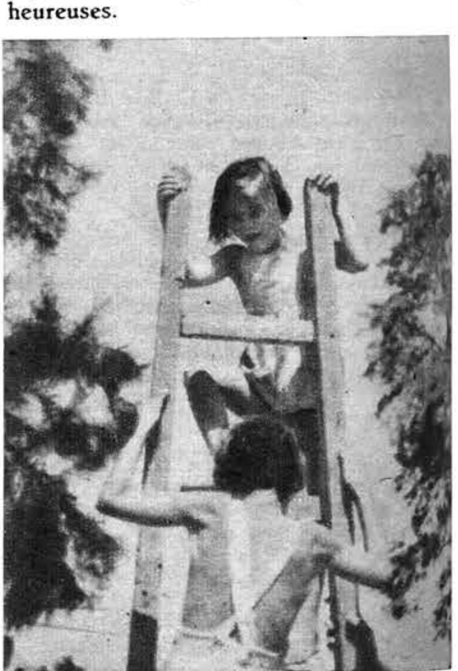
LE CAMP DES DÉSHÉRITÉS

Il y a à Méadi un camp de vacances où des personnes de bonne volonté donnent un peu de bonheur à une trentaine d'enfants pauvres et chétifs.

Méadi. Une rue ombragée mène à une villa construite en gros moellons en bordure du canal. Dans le jardin, une trentaine d'enfants des deux sexes, âgés de 5 à 12 ans, se livrent à toutes sortes de jeux dont quelques-uns sont d'une nature plutôt hétérodoxe. Sur des cordes attachées entre deux gros arbres, quelques gosses, Tarzans en miniature, passent d'un arbre à l'autre en s'aidant de leurs pieds et de leurs mains. Des petites filles grimpent le long d'une échelle tenue à bout de bras en équilibre instable, tandis que trois garçons font une course à plat ventre en rampant comme des Commandos. Tous finissent sous les douches avant de se précipiter sur une collation bien méritée.

Quelques minutes plus tard, nous nous réunissons tous dans une des pièces de la villa où, après cinq minutes de silence que les enfants passent en mettant les mains sur leurs yeux pour mieux se recueillir, une jeune dame se met à chanter diverses chansons. Les berceuses sont le plus applaudies, et une vive expression passe dans les yeux de ces jeunes visages émaciés : la tristesse fait place à la rêverie puis à la joie, tandis que la chanson fait oublier pour un temps les duretés de la vie à ces déshérités.

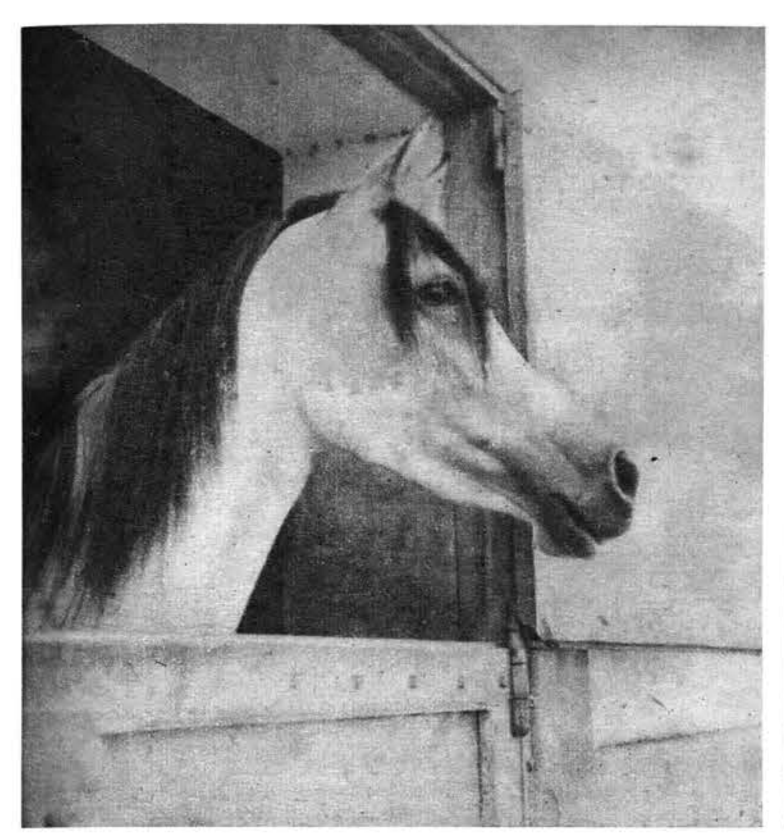
Le « camp de Méadi » a été fondé — et vit — grâce aux subsides financiers de quelques âmes charitables. Le travail de direction et d'éducation est fourni par des personnes de la société cairote qui apportent leur concours désintéressé pour donner à l'enfance éprouvée quelques journées heureuses.



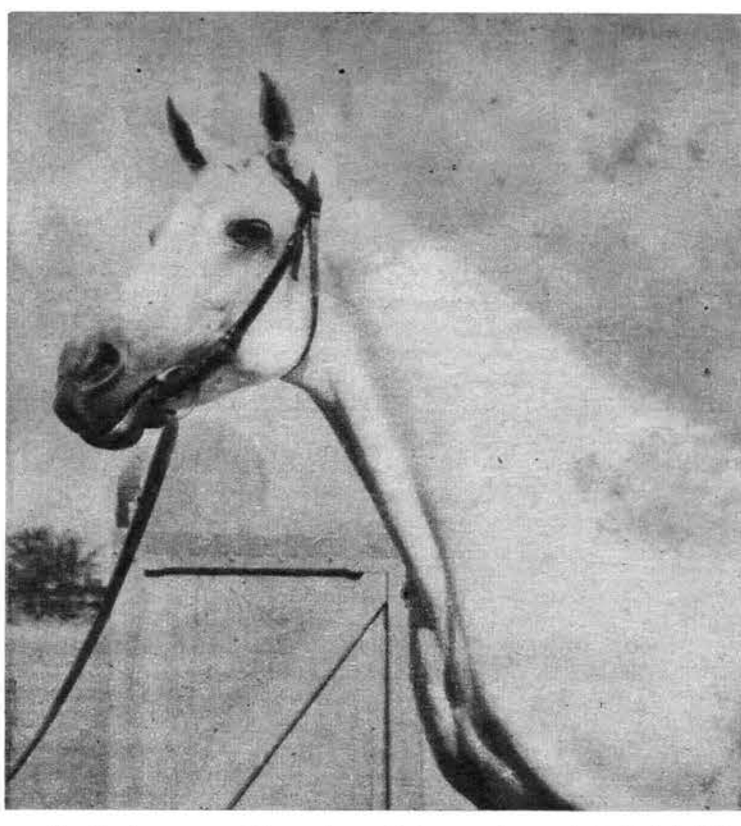
Même de petites filles prennent part à ces jeux peu communs. En voici qui grimpent le long d'une échelle tenue en équilibre instable. L'enfance éprouvée connaît ainsi de bonnes journées grâce au « camp de Méadi », œuvre généreuse soutenue par des subsides.



← Ces garçons, qui rampent comme des Commandos, font une course à plat ventre sur un tapis. Ils finiront sous la douche avant d'aller se restaurer avec un goûter copieux.



« Bokra », pur-sang arabe de 28 mois, surpris par l'objectif dans son box. Le vétérinaire du haras connaît chaque cheval par son nom.



« Chahloul », que voici sur le seuil de son box, est évalué à L.E. 3.000. Le cheval arabe mène une vie réglée méticuleusement.

Pur Sang Arabes

Les amateurs de chevaux de race vouent un culte particulier au cheval arabe. Celui-ci constitue, dans toute l'acception du terme, la « plus noble conquête de l'homme ».

On raconte qu'au Yémen (berceau du cheval arabe), une grande digue — qui réglementait tout le système d'irrigation du pays — se rompit vers le commencement de l'ère chrétienne. L'inondation qui s'ensuivit obligea tous les chevaux domestiques à fuir dans le désert où ils se mêlèrent aux animaux sauvages. Quelques-uns de leurs descendants apparurent plus tard dans les provinces du Nejd. Cinq chefs de tribus réclamèrent la propriété de ces chevaux en liberté.

Ces bêtes venaient s'abreuver le soir à un point d'eau proche des lieux habités. Pour les capturer, les chefs eurent recours au stratagème suivant : ils érigèrent, près de la source, une seule planche de bois ; les chevaux, d'abord effrayés, finirent par s'y habituer ; le lendemain, une autre planche fut élevée en face de la première, et ainsi de suite jusqu'à ce que toutes les issues furent bloquées, à l'exception d'une seule afin de permettre aux bêtes de s'approcher du puits. Lorsque les chevaux vinrent y boire, les Bédouins les encerclèrent en ajoutant la dernière planche du carré. Ils prirent ainsi cinq chevaux qu'ils finirent par apprivoiser.

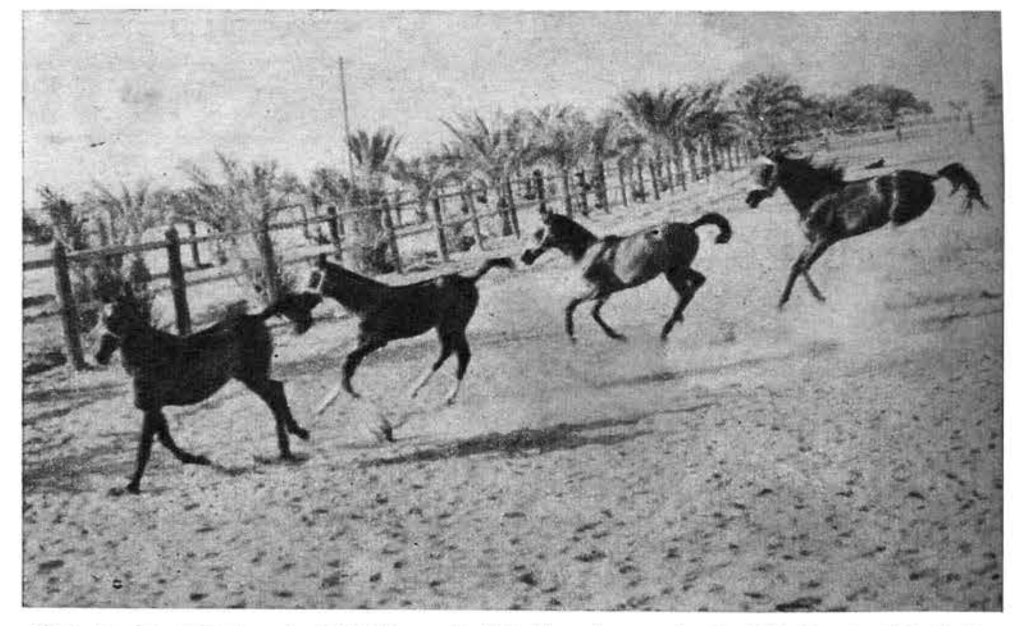
Un jour, tenaillés par la faim, les chefs décidèrent de tuer une des juments et de la manger ; mais ils s'entendirent pour s'accorder un droit de copropriété sur les quatre bêtes restantes. Au lieu d'en choisir une au hasard, on décida d'organiser une course et de tuer celle qui arriverait la dernière. La course eut lieu, mais le propriétaire du cheval perdant ne voulut pas qu'il fût abattu et demanda de recommencer la course. Un autre cheval arriva alors dernier, et la même scène se reproduisit jusqu'à ce que, quatre chevaux sur cinq arrivant tour à tour derniers, les chefs convinrent de n'en tuer aucun. Une seule jument avait été toujours première dans les cinq courses. Elle reçut, à cause de sa belle crinière et sa vitesse, le nom de *Saklaouia*, et ce nom indique encore aujourd'hui la meilleure race de chevaux arabes.

Les chefs de tribus purent par la suite se restaurer en battant à la course un troupeau de gazelles et en en tuant plusieurs. Quant aux cinq chevaux — poursuit la légende — ils donnèrent naissance aux cinq principales races de pur-sang arabes connus.

Depuis lors, les Arabes eurent toujours à cœur de maintenir la pureté de la race du cheval arabe. Ils pratiquèrent une stricte sélection en n'autorisant le croisement qu'entre bêtes dont l'origine était connue. La beauté et les qualités du cheval arabe furent immortalisées par des récits et des poésies.

Avec la conquête arabe, les chevaux de race firent leur apparition en Egypte. Déjà au commencement du XIIIe siècle de notre ère, le sultan Mohamed Ebn Kalaoun achetait régulièrement des écuries entières composées des meilleurs chevaux du Yémen, de l'Irak et de l'Arabie Séoudite, allant jusqu'à payer l'équivalent de 4.000 livres égyptiennes pour un seul cheval. Il avait engagé des Bédouins, experts dans l'art de soigner les chevaux, et luimême surveillait personnellement le croisement de ses bêtes de race et inscrivait les noms des poulains, de leurs ascendants et de leur progéniture dans des registres spéciaux.

Aujourd'hui, les destinées du cheval arabe en Egypte sont en grande partie entre les mains de la Société Royale d'Agriculture. Sur un domaine de 55 feddans, à Kafr Farouk, 75 bêtes de pure race (chevaux, juments et poulains) et de tous âges, dont le prix varie entre 600 et 4.000 livres, vivent une existence réglée comme du papier à musique. Levés tôt, les chevaux sont brossés et nettoyés avant d'être menés à l'auge et à l'abreuvoir. A 8 heures, on les fait tourner en rond pendant une heure ; puis ils se reposent jusqu'à 11 heures et demie, heure à laquelle on les mène de nouveau à l'abreuvoir. L'après-midi, même manège jusqu'au coucher.



C'est sur un domaine de 55 feddans, à Kafr Farouk, que la Société Royale d'Agricultur élève 75 chevaux, juments et poulains de pure race qui feront tous une belle carrièr

Nous visitons toutes les installations en compagnie du vétérinaire du haras qui connaît chacun de ses « pensionnaires » par leur nom.

— Les chevaux arabes, me dit-il, sont subdivisés en deux catégories — suivant leur rapidité et leur beauté. L'on reconnaît un cheval arabe à la délicatesse de ses membres et à la souplesse de ses muscles. Il a le museau lisse et le cou bien attaché. Ses naseaux, largement dilatés, lui permettent, en pleine course, de bien aspirer le vent, et ses yeux, largement ouverts, em brassent un large champ de vision. Le chevaux arabes sont les animaux les plu fins et les plus intelligents que je connais se ! ajoute le docteur sur un ton dithyram bique.

Il m'explique que, pour améliorer la rac chevaline, les croisements ne sont jamai faits entre bêtes ayant une parenté quel conque. Des missions sont envoyées par fois jusqu'en Arabie pour acheter et rame ner un seul cheval.

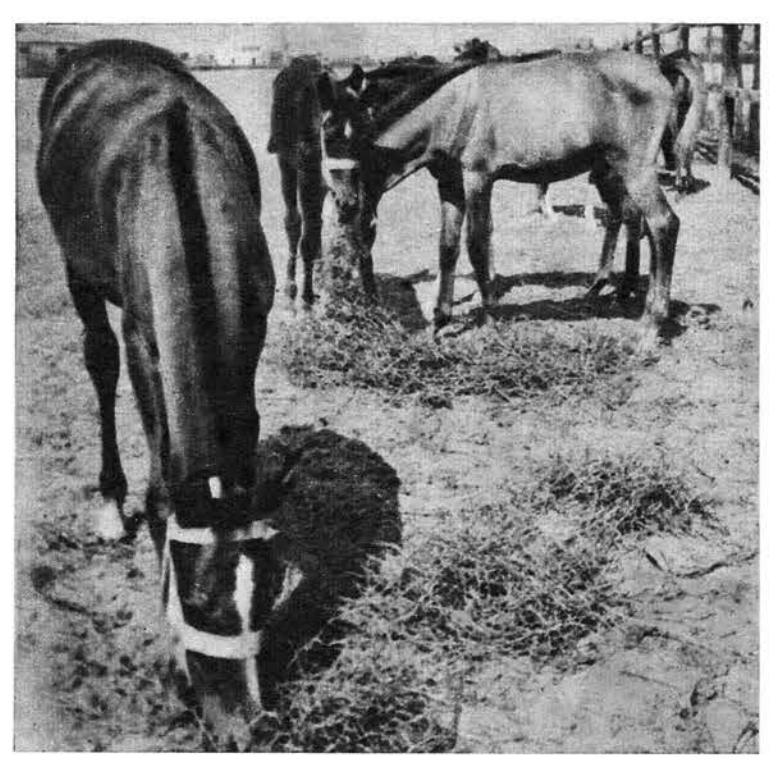
Une sélection rigoureuse est de règle Les poulains vivent jusqu'à l'âge de 5 à mois avec leur mère, puis ils en sont sé parés. Les vétérans (le cheval peut vivr jusqu'à une trentaine d'années) ont leur écuries séparées et attendent, bien nourris une mort naturelle.

En allant de box en box, je fai la connaissance de *Balance*, âgé de 20 21 ans, qui courut dans 18 courses et e gagna 17. J'entendis vanter *Ibn Rabdai* dont la beauté était, paraît-il, si grand que feu Sa Majesté le Roi Fouad pass une demi-heure exactement à contemple ce cheval. Cet *Ibn Rabdan* a, du reste, un progéniture aussi remarquable que lui.

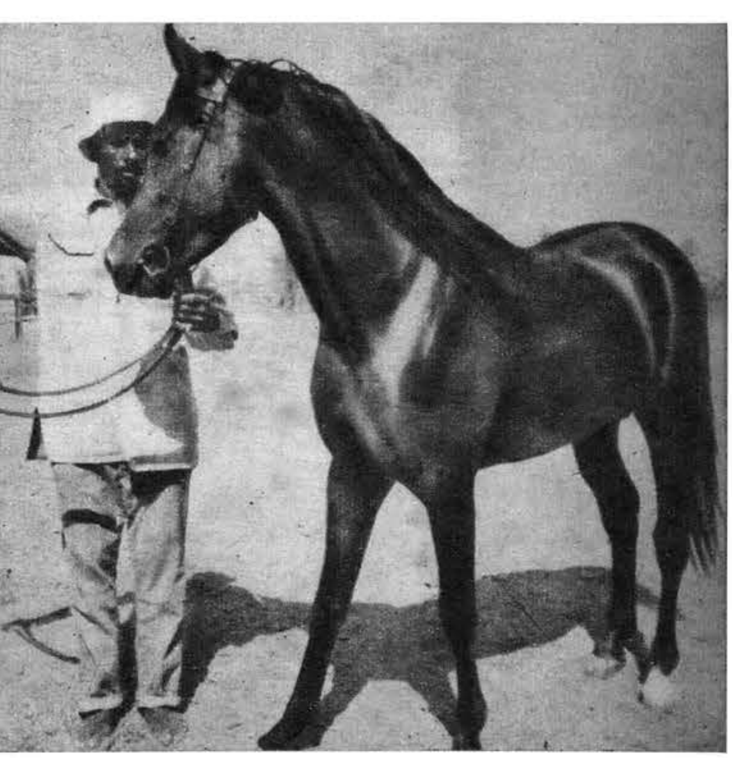
La Société d'Agriculture organise d temps en temps des ventes aux enchère de quelques-uns de ses chevaux. Les meil leurs, toutefois, sont gardés pour la repro duction et l'amélioration de la race. Quel ques bêtes sont prêtées aux propriétaire d'écuries connues pour qu'ils les fassen monter en course. D'autres sont parfoi données en cadeau à des visiteurs de mar que. C'est ainsi que *Ibn Mansour*, un che val de valeur, fut offert à l'émir Séouc pour être remis à Sa Majesté le Roi Ibr Séoud.

La passion pour les chevaux n'est l'apanage exclusif d'aucune nation. Pour s'er rendre compte, il suffit de feuilleter le registre des visiteurs du haras où les signatures des personnalités américaines, anglaises, argentines, françaises, suisses, etc. voisinent avec les signatures des personnalités orientales et extrêmes-orientales notamment celle, en chinois, de Chiang-Kaï-Chek.

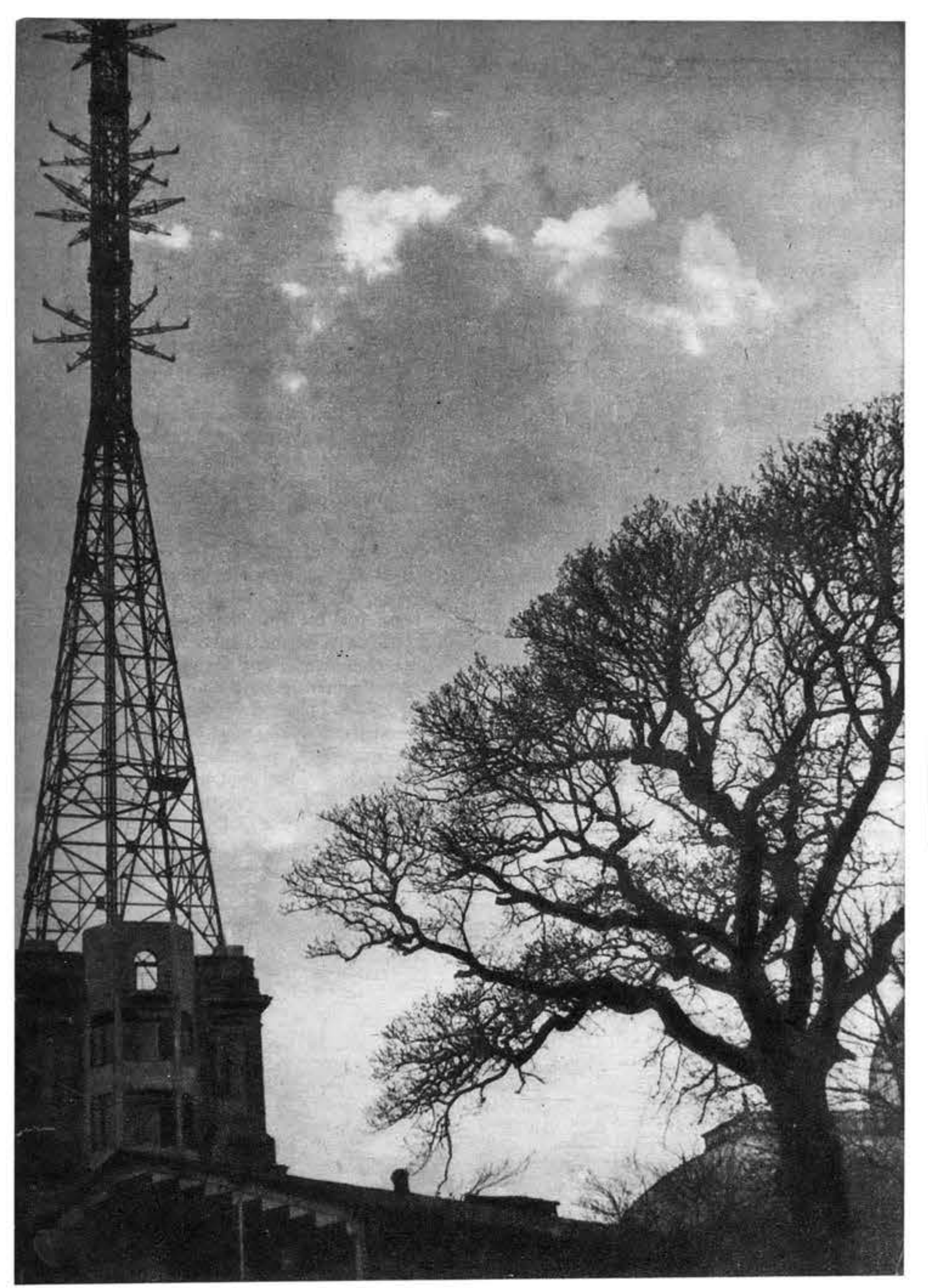
B. C.



La Société Royale d'Agriculture possède un haras à Kafr Farouk où elle élève des chevaux dont le prix varie entre 600 et 4.000 livres.



« Machhour », né de « Chahloul » il y a quatre ans, est un bel exemplaire de pur-sang arabe. Il est estimé à près de L.E. 2.000.

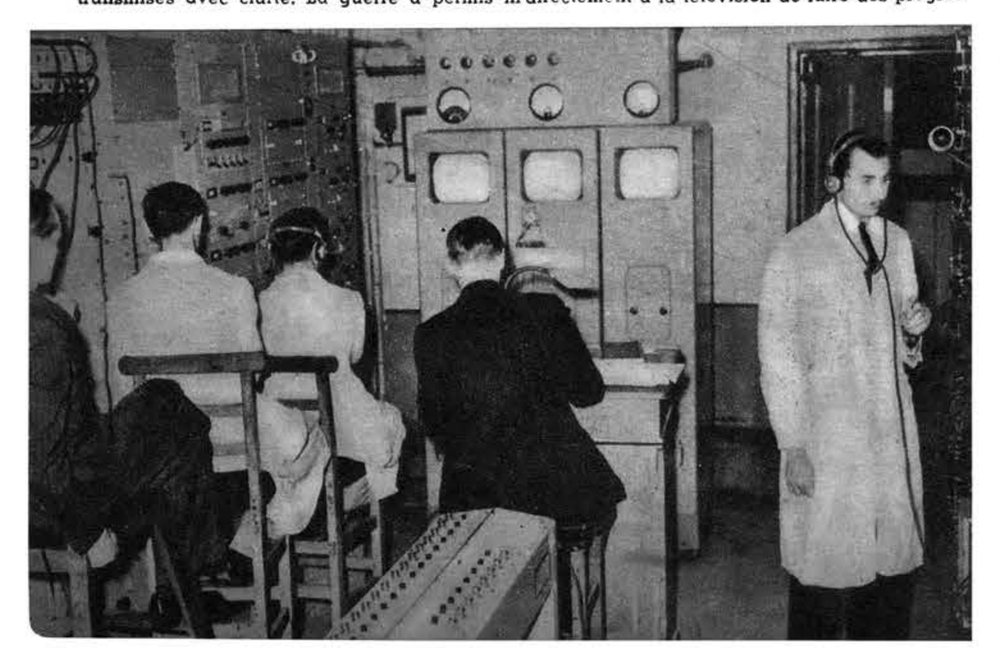


La grande antenne de la station de télévision de la B.B.C. à Londres ressemble à une petite tour Eiffel. L'heure de télévision revenait, avant la guerre, à 550 livres environ.



Voici l'ingénieur Baird, à qui est dû le perfectionnement de la télévision, auprès de ses appareils : yeux et oreilles de cette invention qui ne sera plus la parente pauvre de la radio.

Au studio de la télévision de Londres, des ingénieurs veillent à ce que les images soient transmises avec clarté. La guerre a permis indirectement à la télévision de faire des progrès.





Autour d'un poste de télévision, ce groupe de spectateurs suit une scène transmise. Les amateurs
surtout aux nouvelles politiques, au théâtre et au sport. La télévision nous ouvre pour l'avenir des ch

Aurons-nous la Télév

Pendant plus de dix ans, la télévision a été la parente pauvre de la radio. interrompus par la guerre qui, toutefois, a permis de faire des progrès rapides lui être adaptés. A quand la transmission, en Égypte et dans le Proche-Orient,

Depuis plusieurs années déjà, la télévision a dépassé le stade expérimental. Des émissions régulières avaient lieu avant la guerre dans les grandes villes du monde : à Londres, à Paris, à Berlin, à New-York, à Los Angeles. Mais de grandes difficultés s'opposaient encore au développement commercial de la télévision ; aussi était-il difficile de prédire à quel moment l'appareil de télévision viendrait prendre place dans chaque foyer à côté du radio récepteur ou se confondre avec lui.

Pendant la guerre, de sérieux progrès ont été faits dans l'étude de la production et de la propagation des ondes très courtes qui servent à la transmission des images de télévision : nous en avons vu récemment un exemple dans le Radar, et il semble qu'avec le retour à l'état de paix, la technique de la télévision va évoluer vers un aboutissement logique et nécessaire : la création d'appareils récepteurs simples, relativement peu coûteux, et donnant de bonnes images. Les constructeurs américains et anglais affirment pouvoir bientôt produire de tels appareils en série au prix de L.E. 40 environ.

Avant de passer en revue les difficultés qui s'opposent encore à l'extension de la télévision — difficultés techniques et difficultés économiques — rappelons brièvement le principe de la télévision elle-même.

PRINCIPE DE LA TÉLÉVISION

La télévision est la transmission à distance des images d'une façon continue, comme la radiodiffusion est la transmission à distance des sons, par le moyen d'ondes « électromagnétiques » sans fil.

Les sons sont des vibrations de l'air, lentes ou rapides suivant qu'ils sont graves ou aigus. Ces vibrations agissant sur la membrane du microphone — comme sur le tympan d'une oreille — produisent des vibrations électriques.

Ces vibrations, de trop petite fréquence elles-mêmes, et essentiellement variables, ne peuvent pas être transmises directement dans l'espace ; elles ont besoin d'un véhicule à caractéristiques fixes, qui est l'onde porteuse. C'est sur cette onde de fréquence et de longueur bien déterminées que vous accordez votre poste de radio pour écouter une station désignée. Il y a donc deux ondes incorporées l'une à l'autre : l'onde porteuse à fréquence fixe et l'onde modulatrice à fréquence audible, véritable représentation électrique de la musique et de la parole à transmettre. A la réception, la première est éliminée, la seconde seule agira sur le microphone du haut-parleur et reproduira le son primitif.

La télévision est basée exactement sur le même principe. On peut supposer que toute image est formée d'une suite discontinue de points tellement rapprochés les uns des autres que l'œil ne peut pas les distinguer. C'est le contraste dans l'éclairage de ces points, cette succession de clairs et d'obscurs qui représentent l'image.

Si vous examinez à la loupe un objet coloré, vous voyez que la couleur est formée de pigments séparés les uns des autres, mais le tout donne pourtant une impression de continu.

On a inventé un appareil qui remplace le microphone : c'est l'« iconoscope », formé d'une plaque de cellules photo-électriques microscopiques. Ces cellules transforment l'énergie lumineuse qu'elles reçoivent en énergie électrique. On procède alors de la façon suivante chacun des points de l'image est tour à tour balayé par un faisceau lumineux. La lumière qu'il réfléchit est transformée en intensité électrique : c'est ce qu'on appelle le balayage. Cette suite continue d'intensités ou de vibrations électriques sera l'onde modulatrice ; elle est ensuite incorporée à une onde porteuse analogue à celle de la T.S.F. On transmettra ainsi 3 millions de points de l'image par seconde qui seront de nouveau reproduits sur l'écran fluorescent du récepteur, et recomposeront l'image.

DIFFICULTÉS TECHNIQUES

La principale difficulté provient de ce fait étrange que l'éther est encombré. Chaque émission radiophonique occupe une bande étroite de l'éther, mais les postes émetteurs sont si nombreux dans le monde entier que les émissions risquent d'empiéter les unes sur les autres. Il a fallu même instituer une police spéciale des ondes pour contrôler que chaque nation utilise exclusivement la portion de l'éther que les Congrès mondiaux, lui ont assignée.

Or, la télévision a besoin d'une bande d'émission beaucoup plus large que la bande d'émission radiophonique. Il a fallu donc recourir aux ondes ultra-courtes non encore accaparées par la radio.

Ces ondes de longueur de 4 à 8 mètres ont des conditions de propagation très particulières, analogues à celles de la lumière. Un obstacle matériel, selon sa forme et sa nature, réfléchit ou diffracte une telle onde qui ne le franchit pas. Aussi, pour augmenter la superficie de la zone balayée par un émetteur de télévision, convient-il de le poser aussi haut que possible. A New-York, le Chrysler Building, haut de 297 mètres, est couronné de l'antenne de télévision de la Columbia Broadcasting System ; et l'Empire State Building (333 mètres) est surmonté par les antennes de télévision et de son de la National Broadcasting Co. Cependant, la portée maximum de ces postes n'est que de 60 kilomètres. A Paris l'antenne était placée au sommet de la Tour Eiffel.

Les appareils récepteurs étaient jadis munis d'un « oscillographe à rayons cathodiques » avec un écran d'un diamètre de 15 centimètres environ. Cet écran de trop petite dimension ne permettait qu'à un groupe très restreint de personnes de voir à la fois le spectacle. Au-



...urs s'intéresseront
...s champs illimités.



Aujourd'hui, on construit des écrans de 40 cm. de côté. Cette jolie girl en montre un. Mais c'est elle que les spectateurs regardent surtout.

...vision ?

... Ses débuts pénibles ont été ...es à des appareils qui pourront ..., de l'image et du son à la fois ?

...jourd'hui, on peut réaliser des écrans moyens de l'ordre de 40 cm. x 40 et même des appareils avec grand écran pour représentations collectives. C'est ainsi que la compagnie des théâtres Odéon en Angleterre avait commandé avant la guerre des appareils récepteurs de télévision pour équiper toutes les salles de projection qu'elle exploite et qui sont au nombre de 300.

DIFFICULTÉS ÉCONOMIQUES

Le monde des affaires, ou pour être plus exact celui de la publicité, semblait hésitant à se lancer dans l'exploitation de la télévision, d'autant plus que, pendant longtemps, le cinéma a mené une violente campagne dans les milieux dirigeants pour empêcher la sortie de ce nouveau concurrent dont il niait la valeur technique. On a calculé que l'heure de télévision revenait avant la guerre à 550 livres environ dans les studios de la B.B.C. à Londres où l'exploitation marchait régulièrement. Mais les bons films de Hollywood reviennent en moyenne à 40.000 livres l'heure de projection. Il semblait donc impossible de lutter en qualité avec le film, car, au bout de 73 représentations de télévision, on atteint le prix du film cinématographique qui, lui, a l'avantage de pouvoir être représenté des milliers de fois.

En outre, il semblait impossible d'établir en télévision des chaînes de postes émetteurs diffusant simultanément un même spectacle (pratique courante dans la radio en Amérique), car cela nécessitait de les réunir par des câbles spéciaux dont le prix prohibitif aurait grevé fortement le capital investi. Chaque station en était donc réduite à composer ses programmes elle-même, ce qui limitait les émissions aux centres surpeuplés et rendait le spectacle de « qualité » trop onéreux.

Aussi, avait-on envisagé en Amérique, comme seule solution à ce problème, la réalisation d'un réseau de 96 stations couvrant les principaux centres à population dense, des films exclusifs étant réalisés à Hollywood et passés successivement dans ces stations.

DANS LE MOYEN-ORIENT

Nous voyons donc qu'il ne suffit pas aux amateurs d'Egypte ou du Proche-Orient d'acheter un poste récepteur de télévision pour recevoir, comme dans leurs radios, les émissions de Paris, de Londres ou de New-York. Dans l'état actuel de la technique, les images ne se transmettent pas aussi facilement que les sons au delà des continents et des océans. Il faut que des postes émetteurs soient installés sur place. Peut-être même qu'un seul poste au centre du Delta, par exemple, suffirait à diffuser dans toute la zone de population dense de l'Egypte, en raison de la nature plate du terrain et du manque d'obstacles. Il ne faut pas oublier que la télévision n'est pas seulement un spectacle distrayant, mais que, bien utilisée, elle a une valeur hautement éducative.

Avec les progrès de la technique et les moyens de production réalisés pendant la guerre, joints à la nécessité de créer constamment des marchés de consommation nouveaux, la télévision sera bientôt dans tous les foyers en Amérique et en Europe.

Quand verrons-nous l'antenne de télévision couronner le sommet de la Grande Pyramide ?

G. G.



Les studios de télévision ressemblent à ceux du cinéma. L'appareil de prise de vues est braqué sur une amusante scène de cabaret tandis que le microphone capte les sons.

POUR UNE PRESSE LIBRE

L'opinion publique a pris une importance telle qu'il a été décidé à Potsdam de l'informer désormais sans entraves. Mais diverses interprétations sont données à cette décision.

L'entrée de la Hongrie a été récemment ouverte à un certain nombre de correspondants américains. C'est le début de l'application des accords de Potsdam.

Au moment des élections, il n'y aura pas que des Russes, comme journalistes étrangers, en Pologne, Yougoslavie, Roumanie, Bulgarie et Hongrie ; il y aura aussi des représentants de la presse des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne, de la France et des autres démocraties occidentales. Chacun de ces reporters, chargé d'informer exactement le monde, aura le sentiment de représenter une presse libre.

Pourtant, entre la conception russe et la conception occidentale de la liberté de la presse, il y a des différences fondamentales. On a même vu s'élever entre journaux des Etats-Unis et d'U.R.S.S. des polémiques assez vives sur le degré et l'authenticité de la liberté dont jouit la presse dans chacun des deux pays.

L'opinion publique a pris, dans le monde, une importance grandissante. Pour se l'acquérir et la modeler, les dictateurs ont établi de monstrueuses machines de propagande. Dans le compte-rendu d'une Conférence vitale pour le destin de l'humanité, les Trois Grands n'ont pas craint de lui consacrer deux paragraphes. Une campagne a été lancée pour qu'à la Conférence de la Paix, les moyens d'informer l'opinion publique soient libérés, par traité, de toute entrave et de toute influence gouvernementale.

Et pourtant les journalistes soviétiques soutiennent que leur presse est la seule qui soit vraiment libre. Leurs arguments ne manquent pas d'intérêt.

La Constitution soviétique, disent-ils garantit la liberté de la presse. Et ce n'es pas qu'une garantie de forme. Les grandes masses du peuple soviétique jouissent ef fectivement de cette liberté.

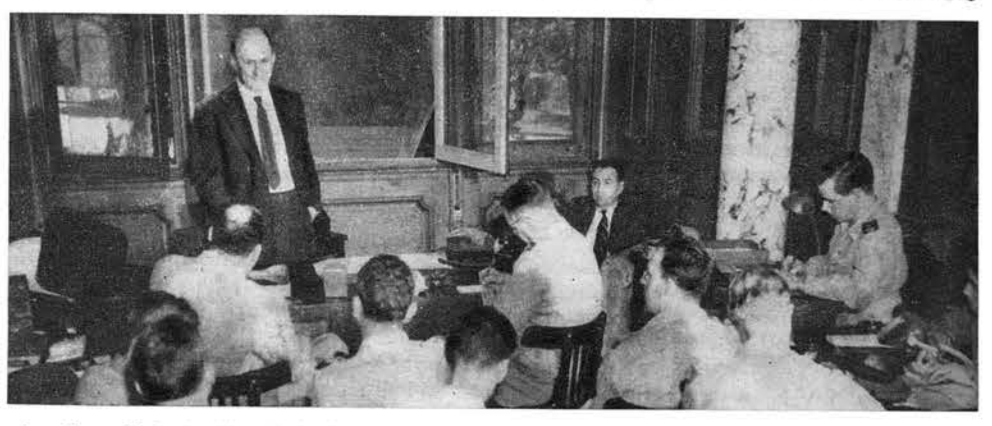
Du fait même que toute la presse soviétique est contrôlée par les organisations des travailleurs, elle ne dépend pas des intérêts privés des riches et des entreprises capitalistes. Elle sert uniquement et entièrement les intérêts du peuple, et elle es un instrument inestimable pour l'éducatior morale, politique et culturelle des masses

Ceci indique, disent-ils, que l'Union Soviétique a la forme la plus progressive de la liberté de la presse.

Et il n'est pas surprenant qu'il ne soi point formulé de critiques contre le gouvernement ; car le gouvernement ne fai pas que représenter le peuple ; il *est* le peuple.

D'ailleurs, aux Etats-Unis, ajoutent-ils la possibilité de disposer d'une presse libre dépend de la possibilité d'avoir un capital suffisant pour lancer un journal. E ce facteur détermine, à la longue, les caractéristiques de la presse.

Enfin, les propriétaires de journaux qu retirent de gros bénéfices de leur entreprise grâce à la forme capitaliste du régime auront naturellement tendance à dénigrer le régime communiste de l'U.R.S.S



Aux Etats-Unis, la liberté de la presse est presque complète. Voici Henry Morgenthau Jr s'adressant à des journalistes et les mettant au courant de la politique financière du pays

Et ceci explique la méfiance des dirigeants russes envers les correspondant étrangers dont les rapports tendancieu pourraient, craignent-ils, donner au mond une image déformée de l'U.R.S.S.

Car c'est en somme, concluent-ils, l'intérêt capitaliste qui détermine le conten de la presse occidentale et en restreint l liberté.

Les journalistes russes citent, en justification, les campagnes violentes et injustifiées menées par certains grands journau américains contre leur pays, et leur indulgence à l'égard du régime hitlérien d'avant-guerre qui ne visait pas directement détruire les assises capitalistes de la société.

Quelles sont donc les tendances en présence qui, par leur choc ou leur fusion, décideront peut-être de la façon plus ou moins libre, plus ou moins complète, dont le lecteur de quotidiens sera informé, à l'avenir, des événements dont dépend son sort ?

L'illustration la plus poussée de la conception occidentale de la liberté de la presse se rencontre aux Etats-Unis. Au point de vue politique, toutes les opinions y sont représentées et y sont exprimées sur une vaste gamme de tons. Les polémiques pour ou contre le gouvernement et entre les partis y sont librement menées, et atteignent leur maximum au moment des élections.

D'autre part, aucune censure n'est imposée sur les nouvelles, en temps de paix. La publication d'aucun communiqué de l'Administration n'est obligatoire.

Les agences de presse américaines, l'Associated Press et la United Press, ne reçoivent, par ailleurs, aucun appui financier du gouvernement et ne sont donc soumises à aucune sorte de pression de sa part ; leur activité n'est entravée par aucun accord de cartel pour une répartition des marchés de nouvelles.

C'est cette même sorte de liberté que les Américains voudraient voir se répandre dans le monde.

Mais ils se heurtent à l'U.R.S.S. où l'agence Tass, la seule admise, est strictement gouvernementale ; où les correspondants étrangers, si on les reçoit, ne peuvent voir que ce qu'on leur montre ; où les nouvelles sont soumises à une censure rigide ; où aucune critique n'est jamais soulevée dans la presse contre le gouvernement ; où, en fait, les journaux ne font que refléter plus ou moins officiellement l'opinion du gouvernement et du parti communiste.

●

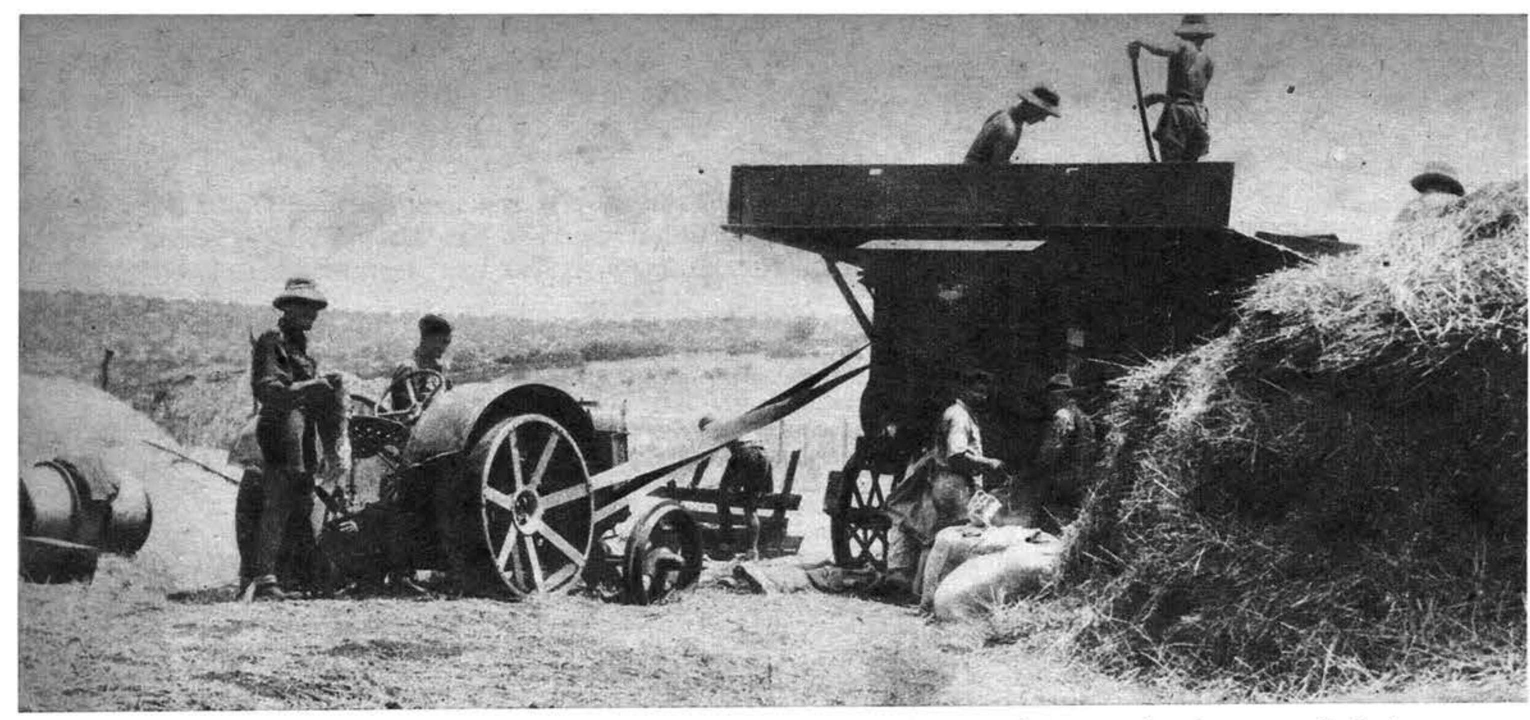
Telles sont les deux thèses en présence Ce n'est pas le moment de se prononce pour l'une ou l'autre. Et, sans doute, n'est ce point nécessaire.

Il est certain que la liberté, dans tou: les domaines, doit être obtenue par une série de libérations. Et chaque libération pour ne pas dégénérer en licence, exige une discipline nouvelle.

Par des voies différentes, en Amérique et en Russie, la presse est poussée, par une même force, vers un même but : la liberte complète.

Le jour où les responsables de l'information américaine, déjà libérés des entraves politiques et ayant obtenu la liberte d'échanges et de mouvement, se seront par un sens encore plus élevé de leur mission, libérés également des intérêts privés il n'est pas exclu qu'ils rencontrent, sur le même plan, leurs confrères russes qui, n'ayant pas d'intérêts financiers à servir, auront appris à faire entièrement confiance sur le plan politique, à leur propre peuple et au reste du monde.

E. B.



Des prisonniers italiens sous la surveillance d'un militaire britannique s'occupent de travaux des champs en Cyrénaïque.

VALEUR DE LA LIBYE

La Libye est au premier plan de l'actualité et fait l'objet de maints commentaires, d'autant plus que la note de l'Égypte remise à la Conférence des Cinq, siégeant à Londres et discutant du sort de ce territoire, a exposé un point de vue intéressant. Mais que représente, au juste, le désert libyen ?

Il faut croire que la Libye a des ressources secrètes, puisqu'en dépit de son vaste territoire désertique de 1.780.000 kms carrés et de sa côte aride d'environ 2.000 kms, elle a été l'objet de nombreuses convoitises depuis les temps les plus reculés. Est-ce parce que la légende y place les fameux jardins des Hespérides dont les arbres produisaient des pommes d'or ? Le fait est que ce pays, habité par un peuple très ancien ayant une langue, une religion et des caractères physiques propres que l'on retrouve, encore aujourd'hui, dans différentes tribus de Berbères purs, a connu des invasions et des occupations successives dont certaines furent pour le moins imprévues.

Les Phéniciens, les premiers, installèrent des comptoirs en Libye et créèrent ainsi la ville de Tripoli. En Cyrénaïque, les Grecs fondèrent ensuite Cyrène, Bérénice (Benghazi) et Apollonie. De la domination de Carthage, puis des Ptolémées d'Egypte, ces villes passèrent sous celle des Romains. Au Ve siècle de notre ère, voici que les Vandales (peuplades germano-slaves) occupent le pays. La conquête et l'invasion arabes, qui suivent de près, ouvrent une ère de luttes et de révoltes entre les tribus berbères qui se disputent le pouvoir. Plus tard, en 1510, Tripoli est prise par l'Espagne ; vingt ans après, par les Chevaliers de Malte ; vingt autres années après, par les Turcs qui étendent rapidement leur domination et la consolident.

En 1805, l'Egypte était sur le point d'avoir pour voisine une colonie américaine. Le consul des Etats-Unis avait traité avec un émir ayant résidence à Derna et vassal de la Turquie, pour acheter le droit d'immunité de la piraterie en faveur des navires nord-américains. L'offre ayant été de 120.000 piastres au lieu des 400.000 exigées, le consulat fut saccagé et son drapeau détruit. Les représailles ne tardèrent pas. Les Etats-Unis envoyèrent successivement trois escadres qui bombardèrent Tripoli sans résultat. Un corps expéditionnaire fut alors constitué qui, ayant débarqué à l'ouest d'Alexandrie, longea la côte et occupa Derna où il se retrancha en attendant de reprendre les opérations. Après quelques escarmouches, les Libyens consentirent enfin à signer un traité avec les Américains qui se retirèrent deux mois plus tard.

En 1911, le sultan de Turquie refusant de lui céder la Libye à l'amiable, contre une indemnité, l'Italie, ayant au pouvoir M. Giolitti, occupa le pays et l'annexa. Notons, au passage, qu'un socialiste d'alors, Benito Mussolini, chercha à soulever l'opinion publique italienne contre cette expédition coloniale et cette expansion impérialiste.

Aujourd'hui, à la suite des événements de la guerre qui vient de prendre fin, la Libye est militairement occupée par l'armée britannique, au côté de laquelle ont également combattu des corps polonais, grecs et yougoslaves, sans compter les troupes hindoues, sud-africaines, néo-zélandaises et australiennes.

Quel sera le sort de ce territoire saharien qui a été, aussi souvent qu'un pays prospère, foulé par les armées d'invasion ?

●

La nature et l'histoire n'ont certes pas contribué à faire de la Libye une région florissante. Toutefois, sous les Grecs et les Ptolémées, le séjour en Cyrénaïque passait pour être agréable ; et l'on sait que les Romains en avaient fait rien moins que leur grenier.

Il faut reconnaître que c'est seulement depuis vingt-cinq ans environ que la Libye a connu à nouveau la prospérité de jadis, après des siècles d'incurie qui en avaient faite une région des plus désolées de la terre.

Tripoli comptait, en 1911, dans les 20.000 habitants. En 1940, elle avait dépassé les 100.000 dont 36.000 étaient Italiens, 18.000, Juifs locaux, et 6.000, Maltais ou Grecs. Attenante à la vieille ville aux nombreuses mosquées et synagogues situées dans des ruelles sinueuses, une nouvelle ville a été bâtie, entourée de jardins, avec une corniche en surplomb sur la mer. Hors de Tripoli, au delà d'une des plus grandes palmeraies d'Afrique, où s'étendait le désert sillonné de pistes de caravanes, il y a maintenant une plaine cultivée, avec de petites fermes et des puits d'eau douce.

La Cyrénaïque, où le Djebel est alimenté par de nombreux ouadis, se prête davantage à la fertilisation : aussi 20.000 colons y ont été transplantés d'un seul coup, peu d'années avant la guerre, dans des fermes-modèles qui n'ont pas été toutes détruites par les opérations militaires.

Pour transformer la steppe aride en terrains de cultures, il a fallu que les colons se livrent à d'importants travaux d'irrigation. Où l'on disposait de l'énergie électrique, des pompes distribuaient 50 m3 par jour à chacune des fermes. Ailleurs, on utilisait l'eau des citernes en attendant la construction (que la guerre a interrompue) d'un aqueduc long de 150 kilomètres. Enfin, quelques centres ruraux étaient irrigués grâce à des puits artésiens. La nappe d'eau de la Libye est, en effet, considérée par les techniciens comme inépuisable. Ces puits artésiens débitent chacun 350 m3 par heure. L'eau nécessaire aux villages est recueillie dans des bassins d'où part un système de canalisation dont la longueur est de 700 kms. Grâce à ces puits artésiens, 5.000 hectares de sable purent être livrés à la culture.

L'économie de la Libye n'est cependant pas essentiellement agricole ; quelques industries y sont nées qui, pour modestes qu'elles soient, présentent de l'intérêt. Huileries, distilleries d'alcool, salines, fabriques de pâtes, de bière, de glace, de briques, centrales électriques et ateliers mécaniques ont poussé tour à tour sur le sable. Mais la manufacture des tabacs semble y être, jusqu'ici, l'industrie la plus importante.

Et le sous-sol de la Libye ?

De nombreuses recherches de minérais y ont été faites au cours des années précédant la guerre ; mais les résultats furent modestes. Des gisements de fer ont été néanmoins trouvés à Tahouna et Gefara (à l'est de Tripoli), de soufre dans le désert syrtique, de phosphate dans plusieurs localités, de manganèse à Nalout (près de la frontière tunisienne), de lignite, d'antimoine et d'alun en Tripolitaine, de marbre et d'albâtre à Gariane, enfin de natron dans le Fezzan. Le natron, qui est du carbonate de soude naturel, donne lieu à un commerce notable avec toute l'Afrique du Nord où il est employé à divers usages ; les indigènes s'en servent pour lever le pain et purifier le tabac à chiquer.

●

Somme toute, si louable que soit l'effort accompli pendant ces dernières années dans les domaines agricole et industriel, la Libye ne présente guère un intérêt particulier du point de vue économique. Et, du reste, l'immigration n'a pu y être organisée que dans une faible mesure.

C'est donc que la Libye offre, surtout, un intérêt stratégique ou de prestige. C'est la cause évidente de la convoitise suscitée au cours de l'histoire par ses arpents de sable.

La Libye est, toutefois, dotée de la plus belle route du continent africain.

Ces 1.822 kms d'auto-route qui unissent maintenant d'un ruban continu les confins égyptiens à la Tunisie sont probablement nés de l'idée qu'ils faciliteraient le déplacement des garnisons d'une frontière à l'autre. Mais l'avenir du pays en tirera, également, un profit immense.

En béton, large de 5 mètres, avec de chaque côté une piste d'un mètre réservée aux chameaux et aux ânes, la « Littorale » a coûté plus de 100 millions de lires, compte tenu dans ce chiffre des dépenses nécessaires à la construction de 65 maisons de cantonnements destinées aux équipes chargées de l'entretien de l'auto-route à constituer des postes de secours, de ravitaillement, des abris pour les touristes.

Car les touristes, maintenant que la paix est revenue, seront appelés à emprunter cette voie. Egypte-Tunisie à travers la Libye : à 60 kms à l'heure, le trajet se fera en moins de deux jours ! Mais ce temps risque de s'allonger si, chemin faisant, l'on est pris au charme du théâtre romain de Sabratha ou de la colonnade de Leptis Magna. La Libye offre, en effet, une dernière ressource : des sites archéologiques d'une imposante beauté. Et d'aucuns, négligeant ces fouilles d'antiquités, s'arrêteront plutôt sur des champs de bataille, jonchés de tanks éventrés, pour méditer sur l'histoire moderne, et iront se recueillir sur les croix de bois qui jalonnent la route du désert.

REVENDICATIONS EGYPTIENNES

Au cas d'une liquidation des colonies italiennes, l'Egypte est intéressée au sort de la Libye. Elle demande : 1) Qu'un plébiscite soit organisé dans ce pays, permettant aux Libyens de se déclarer pour leur indépendance ou pour leur union avec le royaume d'Egypte. 2) Au cas où un régime de mandat serait appliqué à la Libye, l'Egypte demande d'en être chargée ou qu'il soit confié à la Ligue Arabe. 3) Elle s'oppose à l'idée de diviser la Libye en deux régions séparées (Cyrénaïque et Tripolitaine).

Il faut noter que ces demandes de l'Egypte ne sont pas la première mesure entreprise par elle. En effet, dès 1938, à la veille de la guerre, feu Mohamed Mahmoud pacha, président du Conseil, s'était informé du sort de la Libye dans le cas d'une déclaration de guerre de l'Italie. En 1941, S.E. Hussein Sirry pacha étant au pouvoir, un mémorandum avait été envoyé à Londres demandant que la délimitation des frontières égypto-libyennes soit soumise après la guerre à la Conférence de la Paix.



La Libye possède des sites archéologiques d'une imposante beauté. Voici des soldats britanniques visitant les ruines de Leptis Magna qui se signalent par leurs colonnades.

TALINE ET LA PAIX

'amiral William H. Standley, ancien ambassadeur américain en U.R.S.S., pense que, malgré les divergences momentanées qui peuvent se produire, le désir de celle-ci est de s'entendre avec les États-Unis et les autres pays du monde.



iam H. Standley

Avant d'être nommé ambassadeur en U.R.S.S., je me rendis dans ce pays en octobre 1941 comme membre de la mission Beaverbrook-Harriman. C'était une période critique ; l'attaque allemande avait atteint toute son intensité et les armées nazies se rapprochaient de Moscou. Le but de notre mission consistait à arriver à un accord avec les Russes en vue de leur fournir du matériel de guerre qui les aiderait à résister à l'attaque germanique.

La nuit de notre arrivée, Lord Beaverbrook et M. Harriman rencontrèrent en conférence M. Staline et plusieurs autres hauts fonctionnaires soviétiques. Cette réunion fut si cordiale que nos délégués revinrent à leur résidence en ayant l'impression que tout serait arrangé le plus rapidement possible.

ais la nuit suivante amena un changement complet d'atmosphère. Beaverk rentra du Kremlin avec presque des larmes aux yeux. Il semblait que ne n'était pas du tout enclin à accepter un secours quelconque. La mission pour ordre de ne demander aucune faveur, de ne rechercher aucun avanen échange de l'aide proposée. Washington et Londres espéraient sim ent que les Russes pussent; d'une façon ou d'une autre, tenir jusqu'au emps. Pourquoi donc Staline refusait-il l'aide qu'on lui offrait ?

après ce que j'ai pu apprendre, Staline et les chefs militaires et politiques 'U.R.S.S., qu'il consulte toujours dans les décisions importantes, étaient vaincus que nos fournitures de guerre ne pouvaient jamais arriver à temps Russie pour être d'un secours réel aux armées soviétiques.

artant de ce principe, Staline ne voulait visiblement pas contracter une oblion quelconque envers nous. Malgré les défaites du moment, il avait en tous les éléments pour prouver au monde la force de son pays et du syspolitique qui le régissait. Il a pu peut-être penser qu'une aide extérieure ut considérée par son peuple comme un signe de faiblesse.

ntre temps, des meetings importants avaient lieu entre nos experts et les erts soviétiques. Un accord fut finalement atteint durant la troisième sesde nuit, et Beaverbrook et Harriman revinrent du Kremlin dans un grand de surexcitation et dirent à leurs assistants d'activer la préparation des uments. Deux jours plus tard, après le traditionnel banquet d'adieu donné Kremlin, nous quittâmes Moscou le 4 octobre 1941 par une tempête terrible.

vrai dire, Staline avait eu raison en partie en ce qui concernait nos fourres. Une cargaison de P.-40 arriva à Arkhangel, mais lorsque l'on voulut embler ces avions, on s'aperçut que certaines pièces essentielles manquaient. fabrique les avait envoyées séparément. Comme, entre temps, les Soviets féraient que les fournitures prissent la route du golfe Persique, ces pièces ent été expédiées à Basra. Les P.-40 restèrent à terre à Arkhangel durant mois avant de les recevoir.

●

Quelque temps après, je fus nommé ambassadeur. Avant de quitter les Etatsis, je rendis visite à feu le président Roosevelt pour recevoir mes dernières tructions. Celui-ci me dit, entre autres, de préciser à Staline que le Prément était très intéressé par le projet d'établir une route à travers l'Alaska et Sibérie pour la livraison des avions.

Le 23 avril 1942, je rencontrai Staline pour la première fois et lui fis part message de M. Roosevelt.

L'Alaska et la Sibérie sont trop froides, répondit Staline d'un air détaché, urquoi pas à travers le Pôle Nord ? Ce serait plus facile. »

e rétorquai que j'avais eu quelque expérience dans l'aviation et que les tes préféraient en hiver la route Alaska-Sibérie. Staline haussa les épauet ajouta que la route du Groenland lui paraissait meilleure. L'affaire en a là.

lais Washington insistait sur cette question et, en juillet 1942, je reçus une re du président Roosevelt proposant une aide dans l'établissement de la te Alaska-Sibérie. Il fit quatre propositions : a) lever le plan de la route ; construire des aérodromes avec tous leurs accessoires ; c) amener les fourures d'essence en employant les fleuves sibériens se jetant dans l'océan Arcue ; d) fournir des avions immédiatement après l'établissement de la route.

Staline sourit et répondit : « Les terrains d'atterrissage ont été aménagés, les ruitures d'essence sont prêtes et nous avons déjà envoyé des officiersiateurs russes pour inspecter le tracé de la route. »

Cette réponse me permit de mieux comprendre la psychologie du peuple sse. Très sensible, il ne veut montrer que le meilleur côté de son caractère.

●

Quelque temps après, on critiquait ouvertement les Alliés pour leur retard ouvrir le second front. « L'Armée Rouge était seule à faire la guerre », lion dans les journaux russes. Toute cette agitation prenait un caractère reux, et j'attirai l'attention de l'ambassadeur britannique sur cette question. en avisa immédiatement M. Churchill.

Ce dernier vint tout de suite à Moscou, et je ne crois pas violer un secret elconque en dévoilant que ses entrevues avec Staline furent orageuses. L'une lles dura jusqu'à 3 heures 30 du matin et mit les nerfs des deux parties à ut. Il y a à Moscou une façon diplomatique de faire comprendre à l'hôte t sa visite est terminée : c'est de l'inviter pour le lendemain à un dîner ofiel. Durant ce meeting mouvementé, Staline regarda Churchill et lui dit : Je vous invite à dîner au Kremlin pour demain soir. »

M. Churchill se leva promptement et dit : « J'accepte votre invitation et vous ferme maintenant que je quitterai Moscou le matin d'après, à l'aube. »

M. Staline éclata alors de rire. « Pourquoi êtes-vous si pressé ? » dit-il. Ceci ainua la tension et le meeting continua.

●

Après l'abolition du Komintern, je compris que toute la structure de la noulle politique étrangère soviétique serait basée sur cette décision. Staline essentit que la guerre avait non seulement prouvé la valeur de l'armée et de conomie soviétiques, mais qu'elle marquait le triomphe du stalinisme sur le otskyisme. Trotsky avait affirmé que le socialisme n'était pas possible dans pays entouré d'ennemis ; Staline avait certifié que le socialisme pouvait ussir dans un seul pays. Il s'était aperçu que la propagande et l'intrigue, faites une échelle internationale pour un socialisme mondial, n'avaient pas donné résultats. Il avait dit que si l'Union Soviétique réussissait à établir un Etat cialiste, son exemple ferait plus pour amener le monde vers le socialisme que ute la propagande et l'enseignement doctrinal pris ensemble. Staline était mainant prêt à agir d'une manière internationale. Il y eut la célèbre conférence Téhéran qui montra au monde que la Russie était prête à collaborer.

Les Russes sont très susceptibles. Pendant 25 ans, ils ont été virtuellement en quarantaine et ils commencent seulement maintenant à se sentir admis is le giron des nations.

a conférence de San-Francisco n'a pas résolu tous les problèmes en litige, s elle a jeté au moins les bases de la paix future. M. Molotov vint à Sancisco parce que l'Union Soviétique ne peut risquer de voir les fondations a paix détruites. Elle ne peut ni se permettre ni nous permettre de le faire. monde n'est plus en mesure de supporter une autre grande guerre. Aucune onne sensée ne soutiendra le contraire.

(D'après « Collier's »)

LE CHAPITRE DES NOIRS

(Par KIRAZ)

↑ — « Prendre 2 cuillerées de Blanc déshydraté. »

↑ — Haut les mains !

↑ — Comme je vous disais, la Providence ne laisse jamais ses enfants mourir de faim.

↑ — Il m'a mis un marron !

→ — Il se laisse mener par le bout du nez !



EDUCATION NOUVELLE

Depuis six mois, une nouvelle méthode d'éducation a été tentée dans une école anglaise, à Brixton. Il s'agit d'exercer les élèves à ne compter que sur eux-mêmes, à se rendre compte par eux-mêmes également de l'intérêt de la vie, et à éveiller déjà en eux le sens du devoir et des responsabilités du citoyen. Dans ce but, les élèves tiennent souvent des réunions suivies de débats. Ils publient un magazine et sont reçus par le maire de leur arrondissement qui les met au courant des travaux du Conseil municipal. (Ils ont été consultés au sujet de l'emplacement d'un nouveau cimetière !) Des sanctions sont prises contre les contrevenants à l'ordre scolaire, et ce sont les élèves eux-mêmes qui les appliquent. Ci-dessus : Pour juger le cas d'un condisciple, un procès selon toutes les règles de la procédure, avec avocat de la défense et délibérations d'un jury, a eu lieu à l'école de Brixton, en Angleterre.

L'élève Peter Lilly personnifiant le procureur accable l'accusé au cours de son procès



Les élèves de Brixton suivent attentivement un cours qui leur est donné sur les diverses constructions navales.



Devant une maquette et un plan, ces élèves discutent urbanisme. Ils le font avec connaissance.

Des conférences suivies d'un débat sont données par les élèves. Les voici votant à main levée une résolution.



FÉMINITÉS



La robe chemisier est très pratique en été. Jamais démodée, elle se prête aux usages les plus divers. Laraine Day, star de la Metro-Goldwyn-Mayer, connue pour son élégance a choisi pour ces différentes raisons une variante du type, au col en forme de pétales.

Cet ensemble imprimé se distingue par l'alliance du blanc et du noir. Laraine Day l'inaugurera bientôt dans l'un de ses prochains films. La jupe est droite, le corsage fermé à ras du cou, le dos plat, et le devant froncé sur les épaules et à la taille.



Les manches en forme de volant, très courtes et très amples, ont une vogue grandissante. Laraine Day porte ci-dessus un modèle tout dernier cri.

COIFFURE DE VOILETTE

Une idée, deux temps, trois mouvements, et voici la coiffure de voilette.

Pour exécuter cet élégant modèle, il vous faudra 2 m. 50 de voilette et un mètre de ruban de taffetas.



1) Prenez la voilette en double (la « pliure » forme coque), enroulez-la autour de la tête assez étroitement.



2) Enroulez les pans au sommet de la tête.



3) Nouez le ruban de taffetas autour de la coque en veillant à ce que cette dernière soit bien floue et fournie.



4) Fixez les bouts du ruban sous la coiffure. Ce chapeau doit se refaire chaque fois, mais, rassurez-vous, il ne vous demandera que quelques minutes de travail.

LE RAYON DU MÉNAGE

On ne connaît jamais trop de petits « trucs » qui contribuent à rendre la vie facile. Voici les derniers que j'ai recueillis pour vous :

La balai de paille de riz que vous avez acheté fera plus d'usage et sera très facile à manier si vous prenez la précaution de lui faire une gaine de toile qui maintiendra ses brins serrés. Un haut de chaussette en tricot peut encore remplir cet office.

Vous savez que le savon sec est d'un emploi beaucoup plus avantageux que le savon frais. Pensez donc à faire une réserve de savon que vous garderez sur une planche à l'abri de l'humidité. Vous maintiendrez votre provision au complet et ferez attention, bien entendu, à employer toujours le savon rangé le premier.

Pour éviter que l'évier ne s'engorge, accrochez dans un des angles une sorte de tamis, pas trop fin — un porte-savon, par exemple — et prenez la précaution d'y verser toutes les eaux sales, les détritus divers qui restent dans les assiettes. Il sera beaucoup plus facile de vider puis de rincer ce tamis que de nettoyer l'évier.

Les petits accidents sont fréquents qu'un peu de colle suffit à réparer. Voici quelques recettes :

Chaux vive et blanc d'œuf collent faïence et porcelaine. Chaux hydraulique et sang de bœuf forment un bon mastic pour les tonneaux, baquets, etc.

Pour coller du papier sur du métal, enduire ce dernier d'esprit de sel, appliquer ensuite le papier enduit de blanc d'œuf.

25 gr. de colle forte, 25 gr. de térébenthine, 50 gr. d'amidon délayé dans l'eau collent n'importe quel objet de cuir.

20 gr. de caséine délayée et trempée pendant une heure dans 100 gr. d'eau auxquels on a ajouté 5 gr. d'ammoniaque collent parfaitement les bois secs, en gardant une journée les morceaux fortement pressés.

Une eau potable, c'est-à-dire saine, doit être convenablement minéralisée. Les plus importants sels minéraux sont les sels de calcium et les sels de magnésium. Si leur proportion dépasse une certaine valeur, l'eau est lourde, indigeste, non potable. On reconnaît ces eaux à ce qu'elles cuisent mal les légumes, qu'elles durcissent, et précipitent en grumeaux blancs le savon qu'elles ne peuvent dissoudre. On peut aussi rapidement se renseigner sur le degré de minéralisation d'eau en faisant la réaction suivante qui est à la portée de tous : On verse dans de l'eau une petite quantité de teinture alcoolique fraîche de bois de campêche. Si l'eau est normale, en présence de ce réactif elle prend une teinte rose ; si elle renferme trop de sels calciques et magnésiens, l'eau devient plus ou moins violette et il se produit bientôt des précipitations floconneuses.

Il y a des moyens très simples de « corriger » cette eau. On lui ajoute une petite quantité de poudre anti-calcaire (vendue dans le commerce) à base de chaux vive et de carbonate de soude (après 24 heures de repos l'eau est bonne à boire) ou 0 gr. 05 de bicarbonate de soude par litre d'eau, ou la valeur d'un pépin d'orange de cristaux de soude. L'eau aura alors retrouvé ses qualités.

ANNE-MARIE

DE-CI DE-LA...

Si vous voulez conserver des yeux brillants, n'oubliez pas de les laver chaque soir avec un peu d'eau de rose.

•

Ne jetez jamais la bouteille de sauce concentrée que vous n'avez pu complètement vider. Rincez-la avec un peu d'eau très chaude qui diluera la sauce restée et que vous ajouterez de suite dans un ragoût.

Notez dans vos recettes que la bière n'est pas bonne lorsqu'elle est servie trop glacée. Et voici encore un autre conseil : il faut éviter de l'exposer au soleil.

•

Si vous faites tremper les citrons dans l'eau chaude — cinq minutes — ils rendront plus de jus quand vous les presserez.

Conseils à mes nièces

★ *Janiska.* — Il faut vous démaquiller avec de l'huile d'amandes douces et utiliser une crème grasse. Lavez vos dartres à l'eau salée et appliquez ensuite une pommade à l'ichtyol. Faites de la gymnastique. Pour votre maquillage, prenez une poudre ocrée et un rouge plutôt foncé.

★ *Il faut bien travailler.* — Si vous aimez disposer chaque couvert sur un napperon, sans mettre de nappe, le bois de votre table doit être entretenu d'une manière impeccable. Vous pouvez ajouter à l'encaustique un peu de térébenthine et quelques gouttes de jus de citron. Sur le bois verni, l'huile de lin fait merveille.

★ *Césarina.* — Non, je ne vous conseille pas de changer la couleur de votre chevelure. Les brunes ont autant de chance de plaire que les blondes. Je me demande qui a bien pu vous mettre en tête l'idée que seules les personnes ayant les cheveux clairs trouvaient un mari ? Dites à votre sœur qu'en faisant de temps en temps des applications de henné, elle pourra garder à ses cheveux leur reflet roux.

★ *Mais si c'était le bonheur ?* — Votre fiancé ne vous a pas trompée. On trouve très peu de domestiques aux Etats-Unis et tout le monde travaille pour entretenir la maison. Je ne vois pas pourquoi vous hésiteriez à vous marier seulement parce que vous n'aurez plus de cuisinier ou de femme de chambre ? Si vous étiez vraiment amoureuse, vous ne seriez pas arrêtée par de telles considérations.

★ *Veronica Lake.* — Changez de coiffure. La vôtre est déjà démodée. Coupez vos cheveux le plus court possible. C'est plus pratique. Vous devez mieux soigner votre cuir chevelu. Voyez aussi un docteur. Vous devez souffrir des reins.

★ *Ma belle nappe est perdue.* — Votre mari a raison. De pareils accidents sont toujours à craindre durant un dî ner. Ne vous affolez pas. Votre napp peut être sauvée si vous versez su les taches de café de la glycérine purs Rincez ensuite à l'eau tiède et repassez à l'envers.

★ *Fatima la blonde.* — Vous ave de beaux yeux, des jambes bien tou nées et un sourire ravissant. Avec to cela vous vous trouvez laide ? C'e tout simplement parce que vous ma quez de confiance en vous. Vous pou vez, autant qu'une autre, aspirer à tou les succès.

★ *Elégante ou coquette ?* — Vou avez tout à fait raison : une personn élégante ne sort jamais sans chapeau A Paris, en Amérique, une femme co quette s'arrange toujours pour port soit un chapeau, soit un turban, ma elle ne va jamais nu-tête.

★ *Cuisinière débutante.* — Voici recette du gâteau aux figues : 500 g de figues sèches, 1 litre de lait, 4 cui lerées de riz, 3 œufs entiers, 70 gr. d beurre. Versez le riz dans le lait. Lors qu'il en est complètement imprégn répandez, en tournant, le mélan bouillant dans une terrine où vous a rez mis les figues après les avoir so gneusement hachées. Laissez refroidi Ajoutez alors les œufs un à un, puis le beurre. Amalgamez bien le tout. Le mélange doit être parfait. Beurrez un moule, versez-y la préparation et faites cuire à feu doux pendant environ deux heures.

★ *Benjamine.* — Voici quelques plats pour les jours sans viande : Œufs pochés sauce tomates. Haricots blancs en salade. Soufflé aux pommes de terre. Chou rouge en salade. Hors-d'œuvre divers. Crêpes de pommes de terre. Baignets aux fleurs de courgettes. Macaronis au gratin.

★ *Ongles perdus.* — D'abord ne mettez pas de vernis pendant au moins trois semaines. Ensuite massez chaque jour vos ongles avec de l'huile tiède, ceci pour les fortifier. Une fois par semaine, badigeonnez-les avec du blanc d'œuf que vous garderez toute la nuit. Vous verrez comment, au bout d'un mois, vous aurez des ongles lisses.

★ *The Russian rose.* — Voulez-vous m'envoyer votre adresse afin que je vous écrive directement ? Je ne puis, à mon grand regret, répondre ici à vos trois questions.

★ *Violeterra.* — Adressez-vous à un des conservatoires de musique de notre ville. Là, on vous guidera utilement. Je n'aime pas beaucoup votre coiffure qui vous vieillit. Essayez plutôt quelque chose de flou. Les cheveux très plaqués sur la tête ne conviennent qu'à peu de femmes.

TANTE ANNE-MARIE

★ ECHOS DE LA SEMAINE ★

LA DÉFENSE DE GAMELIN

Dans les remous des procès politiques qui se sont ouverts en France depuis quelques mois, seul, parmi les ex-accusés de Riom ou de ceux d'aujourd'hui, le général Gamelin n'a pas parlé... Il avait déclaré, au cours du fameux procès, qu'il ne parlerait pas : il a tenu parole.

Cependant, il y a quelques semaines, un journaliste américain réussit à le convaincre de verser, dans les colonnes de son journal, le trop-plein de son cœur... Et voici les principaux points de ces confidences :

▶ En 1935, quand il prit le commandement suprême de l'armée française des mains du général Weygand, la France était « de deux ans, au moins, en retard » sur l'Allemagne en ce qui concerne sa préparation militaire. Gamelin en blâme le maréchal Pétain, principalement, puisque, « après 1919, il permit à tout le potentiel de notre industrie de guerre d'être liquidé ».

▶ Au matin du 19 mai 1940, quand les armées alliées reculant de Belgique furent acculées sur le Scheldt, « j'avais donné l'ordre pour une contre-offensive générale ». Mais cet ordre ne fut jamais exécuté. Au cours de l'après-midi de ce même jour, Gamelin fut relevé de son commandement et remplacé par le général Weygand. Quand ce dernier décida de mettre en exécution le plan préparé par son prédécesseur, « il était trop tard ! » pour une défense effective de la France métropolitaine. Mais l'on aurait pu, dans la presqu'île du Cotentin, créer et tenir des « redoutes » — comme celles que les Allemands ont tenues dans les ports de la côte française de l'Atlantique — afin de gagner le temps nécessaire pour organiser la défense adéquate de la Grande-Bretagne et de l'Afrique du Nord.

▶ Au cours de la « drôle de guerre », et à cause de la supériorité aérienne de l'ennemi et de la possibilité d'être contourné à travers la Belgique, Gamelin n'avait pas d'autre alternative que de s'appuyer sur la ligne Maginot, « réunissant ainsi nos efforts »... Et puis « nous devions attendre les résultats de l'effort de guerre de nos alliés britanniques... et les événements ultérieurs ont prouvé que nous devions attendre également les efforts de toutes les grandes démocraties... »

IL Y A CINQ ANS...



Il y a cinq ans, la « bataille de Grande-Bretagne » battait son plein. Hitler essayait d'abattre le moral des Londoniens, et Churchill annonçait à la radio : « Nous attendons l'invasion, les poissons aussi... »

Dans un village de la côte norvégienne, deux soldats nazis complètement ivres louèrent une voiture qu'ils conduisirent à toute allure à travers les rues en direction de la mer... Il faisait noir... ils étaient gris... et l'auto alla directement sur la jetée, tomba dans l'eau où elle s'enfonça immédiatement.

Un agent de la Gestapo arriva bientôt sur les lieux pour enquêter. A l'endroit où eut lieu l'accident, il rencontra un vieux pêcheur.

— N'avez-vous pas vu la voiture venir de loin ?

— Oui, fit-il.

— Eh bien, alors, pourquoi ne l'avez-vous pas arrêtée ?

— Pourquoi voulez-vous que je l'arrête ? répondit placidement le vieillard. Après avoir entendu les émissions de votre radio, je pensais qu'ils étaient en route pour débarquer en Angleterre !...

LES CONFIDENCES DE DONNA RACHELE

Derrière les fils barbelés du camp d'internement de Terni, une femme aux traits creusés, aux cheveux blanchis, parlait d'amour et de mort à une journaliste américaine. Par moment, sa voix s'élevait avec un accent de rage ; parfois, elle ponctuait ses phrases par un coup de poing sur la table... Donna Rachele Mussolini, qui depuis 36 ans vivait dans l'ombre du Duce, confia ses secrets à Ann Stringer, de la *United Press* :

▶ Elle épousa Mussolini — elle ne l'appelle jamais Benito — en 1906. Ils avaient fait leur plan pour aller vivre en Amérique et y fonder leur famille. Mais le futur Duce changea d'avis.

▶ Claretta Petacci, la jeune maîtresse de Mussolini qui fut exécutée avec lui, est la seule femme de son entourage qui ait eu des relations avec les Allemands. « Ils ont bien fait de la pendre... Quant à Mussolini, il n'a jamais eu des aventures avec des femmes et ne les a jamais laissées prendre un ascendant sur lui. Tout ce que l'on a raconté sur lui n'était que de la propagande. Simplement pour le perdre. »

▶ Tout le monde est à blâmer pour la signature par Mussolini du pacte axiste — tout le monde, depuis le maréchal Badoglio jusqu'au roi. « Ils en rejettent le blâme sur Mussolini... tandis que la maîtresse de Badoglio vit en Suisse avec des millions de dollars ! »

▶ Ses plans d'avenir ? « J'ai commencé à écrire un livre qui retrace ma vie et la *sienne*. » Peut-être emmènera-t-elle ses jeunes enfants — Romano, âgé de 18 ans, et Anna Maria, de 16 ans — aux Etats-Unis où elle a l'intention de donner une série de conférences. Et « j'aimerais bien élever mes enfants comme citoyens de l'Amérique ! »

LE RETOUR DE LAVAL



Sa déposition au procès Pétain dès le lendemain de son arrivée en France détourna l'attention générale des circonstances de son retour. Nous en connaissons aujourd'hui certains détails.

Il était, entre les mains de Franco, comme une pomme de terre chaude lui brûlant les doigts, mais qu'il ne voulait pourtant pas jeter loin de lui. Puis, un jour, il lui fallut bien céder à la pression alliée, et Laval prit l'avion en route vers la Bavière où il fut arrêté pour être, tout de suite, remis aux autorités françaises. Et c'est le mercredi, 1er août, au soir qu'il atterrit au Bourget, accompagné de sa femme et de deux officiers qui l'escortaient.

Mme Laval descendit d'abord de l'avion, le seigneur de Châteldon fit ensuite son apparition. Et pendant quelques minutes qu'exigeaient les formalités de sa reddition au juge d'instruction de la Haute Cour de Justice M. Beteille, Laval jeta un rapide regard inquisiteur autour de lui tandis que les policiers l'observaient froidement... Il est vieilli, ses cheveux et sa moustache presque blanchi, et son visage, bronzé par le soleil d'Espagne, est profondément creusé de longues rides... Au moment où on l'emmène, il embrasse sa femme et, accompagné d'un capitaine et d'un inspecteur de police judiciaire, il monte dans la voiture qui le conduira à la prison de Fresne où il sera interné jusqu'au jour de son jugement.

La voiture, précédée par celle transportant Mme Laval, passa entre la haie de journalistes qui encombraient l'entrée de la prion et pénétra dans la cour, suivie par une troisième auto où étaient entassés les bagages des deux prisonniers. Deux autres véhicules transportaient les inspecteurs et un car plein d'agents fermait la marche. Sous la conduite de deux gardiens, Laval et sa femme furent conduits à la salle d'écrou où les formalités d'usage furent accomplies, puis les deux prisonniers furent mis dans deux cellules différentes. Une très sévère surveillance est exercée sur eux, et Laval n'en sort que fortement escorté.

La police française ne veut, pour rien au monde, laisser l'occasion de filer entre ses doigts.

SABOTAGE...



Un nouveau genre de sabotage ou, plus exactement, une guerre des nerfs sous une forme nouvelle a été lancé dès le lendemain du jour où le maréchal Montgomery a interdit à ses hommes de... fraterniser avec les Allemandes.

Les blondes *gretchens* ont riposté d'une manière assez ingénieuse. Un certain nombre d'entre elles se donnèrent le mot pour réduire leurs vêtements à leur plus simple expression. Révélant très généreusement les charmes de leur académie, elles se promènent dans les rues habituellement fréquentées par les soldats britanniques : dès qu'elles voient un Tommy, elles commencent à se trémousser en passant près de lui et en le frôlant elles murmurent d'un ton ironique : « *Verboten* ! » (Interdit !)

Les soldats de Monty se maîtrisèrent au début, mais les *pickets* chargés d'arrêter ceux qui... fraterniseraient eurent fort à faire. Eux-mêmes étaient l'objet d'assauts du même genre...

C'est peut-être là la raison pour laquelle Montgomery a été obligé d'atténuer la rigueur de ses ordres concernant la « fraternisation ».

RÉSURRECTION...



Blessé à la cuisse, le soldat Valentin Cherepanov, de l'armée soviétique, perdit une si grande quantité de sang qu'il en mourut. Le chirurgien qui le soignait signa son rapport : « Mort à la suite d'un choc et d'une hémorragie aiguë, à 14 h. 41 ».

Trois minutes et demie plus tard, un groupe de médecins, ayant à sa tête le célèbre chirurgien Vladimir Negovsky, pénétrèrent dans la chambre et se mirent rapidement à l'œuvre... Une forte injection de sang releva la tension sanguine du cadavre. Une minute après, le cœur se remettait à battre... Trois minutes plus tard, Cherepanov reprenait à respirer et, au bout d'une heure, il avait repris conscience... Le miracle était accompli... Cherepanov avait ressuscité 4 minutes et demie après sa mort !

▶ Le Dr Negovsky, directeur du « Laboratoire de physiologie expérimentale » de Moscou, qui venait d'accomplir ce miracle, avait déjà effectué cette même opération sur des chiens. Après plusieurs années d'expériences avec les *Pulmotors* et les transfusions de sang, Negovsky et ses assistants avaient réussi à redonner la vie à des chiens morts depuis six, dix et même quinze minutes.

▶ Au cours de cette guerre, il y eut dans l'Armée Rouge, et grâce à cette opération 51 cas de « résurrection » parmi des soldats gravement blessés. Douze d'entre eux survécurent complètement, et trente-neuf périrent à la suite de leurs sévères blessures organiques.



— Hou-hou ! Votre sonnerie doit être dérangée, nous avons sonné longuement et vainement !

HITLER VIVANT ?



Dans un appel qu'il a lancé l'autre jour d'un poste de radio clandestin, Borman a révélé que le Führer était bien vivant et se trouvait en Allemagne où il s'apprêtait à faire son apparition... Simultanément, des tracts hitlériens ont été distribués en Roumanie...

▶ Il y a quelques semaines, une nouvelle venant de Suisse nous informait que « deux médecins allemands faisant partie de l'équipe de savants qui soignaient le Führer avaient raconté que, depuis quelques mois, Hitler avait laissé pousser sa barbe. Cet appendice chevelu d'un roux violent entremêlé de gris, aidé d'une nouvelle coupe de cheveux, aurait si parfaitement changé l'aspect de l'ex-tout-puissant Adolf qu'il se trouvait en état de déjouer les meilleurs limiers.

Cela expliquait également la raison pour laquelle le Führer avait disparu pendant de longs mois avant l'annonce officielle de sa mort.

▶ Les Allemands eux-mêmes sont peu enclins à croire à la mort de leur Führer.

Pourtant, certains d'entre eux sont d'avis que Gœbbels ne se serait jamais suicidé s'il avait su que son Führer était en vie... A quoi répondent les observateurs alliés que Hitler est bien capable d'avoir induit en erreur son ministre de la propagande et de l'avoir convaincu de sa décision de se suicider afin de mieux pouvoir exécuter son plan et faciliter son évasion.

Mais où a-t-il pu fuir ?

▶ On sait qu'il avait, depuis trois ans, préparé un avion Focke-Wulff spécial qui devait être piloté par un as de la *Luftwaffe*, Paul Boltze. Celui-ci avait fait, en 1943, un vol d'essai Berlin-Tokio sans escale, en passant au-dessus du Pôle.

Hitler se serait-il donc réfugié au Japon ?

Certaines rumeurs nous informent que le Führer avait demandé, il y a quelques mois, au gouvernement nippon la permission d'installer à Tokio un nouveau gouvernement nazi qui, de la capitale japonaise, dirigerait la résistance au sein de l'Allemagne.

Le général Koïso, avec un haussement d'épaules, aurait refusé catégoriquement. Et ce fut là son dernier geste en tant que premier ministre. Le lendemain son cabinet tombait, et le général Suzuki qui le remplaça fut de son avis.

▶ De leur côté, les autorités russes, après de nombreuses recherches, sont arrivées aux conclusions suivantes : 1° aucune trace de Hitler n'a été découverte ; 2° aucun témoin digne de confiance ne l'a, de ses propres yeux, vu mourir ; 3° c'est Hitler qui a ordonné à ses serviteurs de répandre la version de sa mort...

De cet écheveau embrouillé de rumeurs, pourra-t-on jamais démêler la vérité ?

LA CRISE DU « KILT »



C'est une crise assez grave. D'autant plus grave qu'il s'agit de femmes et de... toilette.

Le corps auxiliaire féminin de l'armée canadienne a une fanfare de cornemuses... Or, comme l'uniforme ordinaire des Ecossais, joueurs de cornemuse, est le *kilt* (jupe courte), ces gentes demoiselles ont réclamé le droit de revêtir l'uniforme... masculin. Leur demande fut admise par le G.Q.G. de la Défense Nationale à Ottawa, avec une seule restriction : c'est que le *kilt* descendra plus bas que le genou. Une raison péremptoire : revêtu par une femme, le *kilt* qui parvient au-dessus du genou est un « travesti de l'accoutrement masculin... C'est un affront à la race gaélique ! »... Mais, travesti ou pas travesti, affront ou pas affront, les jeunes Canadiennes du corps auxiliaire féminin exigent de porter le *kilt* ordinaire — du moins jusqu'à ce qu'on leur en dessine un qui leur convienne.

Et pour mieux faire valoir leur argument, elles en référèrent au corps de « cornemusières » du clan de Glengarry, de Vancouver, qui portent avec élégance un *kilt* révélant gracieusement des genoux ronds sans que la race gaélique n'en éprouve un affront...

Robert Fiddes, président de *Vancouver St. Andrews and Calcdonian Society*, vient à leur secours en déclarant publiquement :

— Le *kilt* amélioré l'aspect général d'une jeune fille. Le *kilt* réglementaire, ajouta-t-il, doit arriver au-dessus et non au-dessous du genou. Et un véritable Ecossais doit être fier de montrer ses genoux, quelque cagneux qu'ils soient. A plus forte raison les Ecossaises « qui doivent avoir certainement mieux à montrer ! »

Mais rien n'a encore été décidé... Heureusement que la guerre est terminée ; cette crise ne risquera pas de durer trop longtemps !

LE RETOUR DE SINGAPOUR

Les troupes britanniques sont retournées à Singapour, et, de nouveau, l'*Union Jack* flotte au-dessus de cette forteresse qui fut réputée inexpugnable.

Cette guerre a obligé certains milieux à reviser leurs opinions sur les gens et les choses... l'invulnérabilité de Singapour, par exemple.

▶ Avant la guerre, Singapour comptait 500.000 habitants : 400.000 Chinois, 60.000 Malais, 7.700 blancs, etc...

▶ Il y a cent vingt-cinq ans, c'était un petit village de pêcheurs. Lorsque Sir Thomas Standford Raffles demanda : « Quel est l'avenir de cette île ? », on lui répondit : « Aucun. C'est un pauvre village de pêcheurs. » Sir Thomas écrivit le contraire à son gouvernement : l'île devint l'établissement des Détroits, le 29 juillet 1819.

▶ Depuis 1938, le port agrandi pouvait accueillir des navires de 50.000 tonnes. Les batteries côtières étaient composées de canons de 15 et 18 pouces, les plus puissants du monde. Des réservoirs souterrains contenaient 1.500.000 tonnes de pétrole, de quoi alimenter toute une flotte pendant six mois. Quatre hangars aéronautiques en acier pouvaient contenir 1.500 avions.

▶ Mais l'on n'avait oublié qu'une chose : c'est que les Japonais reconnaissant la puissance de cette forteresse l'attaqueraient à revers... Le 2 février 1942, Singapour se rendait...

LA BATAILLE DES CHATS



Un grand émoi règne dans les milieux parisiens. L'effondrement du Japon, la fin de la guerre et les discours du général de Gaulle n'y sont pour rien... Qu'on en juge :

La quotidien *L'Epoque*, paraissant à Paris, publia, l'autre jour, une révélation... sensationnelle concernant un chat qui émargeait au budget de la Bibliothèque Nationale. La chatte qui avait été précédemment engagée par la direction de la célèbre bibliothèque pour donner la chasse à la gent trotte-menu qui rongeait livres et reliures est récemment morte en donnant le jour à une nombreuse nichée. La direction a aussitôt fait remplacer la... défunte par un gros chat vigilant...

On jugera d'ici de l'importance de cet événement capital. Aussi le correspondant parisien du magazine américain *Time* s'y intéressa-t-il comme il se devait... Il prit le téléphone et communiqua avec :

▶ le chef de la cantine de la bibliothèque qui lui confirma le récent changement de la garde féline, mais refusa de se prononcer sur le sexe du nouveau « veilleur de nuit » ;

▶ la directrice en charge de la cantine qui refusa catégoriquement d'être mêlée à des « questions de politique ».

▶ un homme possédant une voix de stentor, mais non identifié, qui, probablement jaloux de la dignité de la respectable Bibliothèque Nationale, nia fermement qu'il s'y trouvait un chat quelconque de n'importe quel sexe !

Soucieux de mettre au clair cette importante question, le correspondant du *Time* téléphona le résultat de sa minutieuse enquête au rédacteur en chef de *L'Epoque*, mais celui-ci insista sur la véracité de cette nouvelle et ajouta à l'appui de sa déclaration que ce chat était un « fonctionnaire régulier » du gouvernement et qu'il émargeait pour la somme annuelle de 30 francs au budget de la Bibliothèque Nationale.

La querelle des chats se poursuit encore !

N. A.

SOLUTIONS

LOGOGRIPHE
Crécerelle — Crécelle

PHOTOS-DEVINETTES
1. — *Une goélette* (a). 2. — *Des partisans yougoslaves* (b). 3. — *Spitfire* (c).

DELASSONS-NOUS...

LOGOGRIPHE

Cet oiseau, du genre faucon,
Est courageux sans être bon.
N'est-ce pas un oiseau de proie ?
Combien d'oiseaux ont le frisson
Quand il paraît à l'horizon ?
Mais, sitôt passé, quelle joie !

Instrument de bois très bruyant
Qui doit amuser un enfant,
Et, par suite, empêcher qu'il pleure.
Il a la forme d'un drapeau
Qui tournerait sur un pivot.
Il faisait un bruit, tout à l'heure !...

VRAI OU FAUX ?

Les chapeaux de Panama viennent-ils de Panama ?
Non. Les chapeaux de Panama sont fabriqués dans la République de l'Equateur.

La plus courte distance d'un point à un autre est la ligne droite.
Lindbergh a démontré en 1927 que cet axiome n'est pas toujours vrai. Il a pris le plus court chemin pour voler de New-York à Paris en suivant une courbe, un « arc du grand cercle ».

Les spaghetti ne viennent pas d'Italie.
Marco Polo, le grand voyageur, découvrit en effet les spaghetti en Chine au XIIIe siècle.

La baleine est-elle un poisson ?
Non. La baleine est un mammifère, puisque son sang est chaud et qu'elle allaite ses petits.



— Durand, voici vingt ans que vous travaillez dans notre maison avec zèle et dévouement... Dorénavant, on vous appellera monsieur **Durand.**

JEU DE SOCIETE

LES ADVERBES ET LES ADJECTIFS

Les joueurs prennent place sur des sièges, et le conducteur du jeu, s'adressant au joueur le plus rapproché de lui, commence cette phrase :

— Quand je suis au bord de la mer, le temps passe...

Le joueur interpellé doit immédiatement compléter la phrase par un adverbe :

— Agréablement ! s'écrie-t-il.

Le conducteur du jeu adresse la même phrase au suivant, qui la complète ainsi :

— Rapidement !

Quand le tour est fini, le conducteur dit :

— Mon petit canari est très...

— ...Gentil ! s'écrie le premier joueur.

— ...Joli ! dit le second.

— ...Joyeux ! s'exclame le troisième. Et ainsi de suite.

Pour varier un peu la partie, on fait un tour d'adverbes, un tour d'adjectifs alternativement.

Pour augmenter la difficulté, on peut exiger des adverbes et des adjectifs commençant par la même lettre, par exemple la lettre A. Le conducteur dit donc à la fin de sa phrase :

— Le temps passe... un adverbe en A...

On lui répond :

— ...Aimablement... agréablement... aisément...

SAGESSE

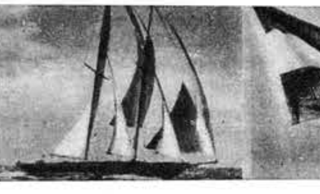
Quand on a peu de désirs, on a peu de privations.
Plutarque

N'exigeons pas le prix avant la victoire, ni le salaire avant le travail.
J.-J. Rousseau

Une âme menée par la crainte en est toujours plus faible.
Joubert

Dès qu'il s'agit de rendre service, il faut songer que la vie est courte et qu'il n'y a pas de temps à perdre.
Voltaire

PHOTOS-DEVINETTES



Ce vaisseau est :
a) une goélette
b) un sloop
c) une caravelle
d) une yole

Ce drapeau est celui :
a) de la Turquie
b) des partisans yougoslaves
c) du maquis français
d) de Haïti

Cet avion est un :
a) Liberator
b) Marauder
c) Spitfire
b) Messerschmidt

RIONS

Le touriste. — J'en ai assez. Je m'en vais. Combien vous dois-je ?

Le patron de l'hôtel. — Vous occupiez quelle chambre ?

Le touriste. — Je n'avais pas de chambre. Je couchais sur le billard.

Le patron. — Sur le billard ? Alors c'est 5 piastres l'heure.

•

— Demain, c'est jour de fête chez nous, déclare Toto.

— Ah ! Et que fêtez-vous ?

— Le cinquième anniversaire de la trentième année de maman.

•

Madame. — La cuisinière s'en va parce que ce matin tu lui as parlé trop sèchement au téléphone.

Monsieur. — Comment ! c'était elle ? Je croyais que c'était toi.

•

Un nouveau riche, que son ami a emmené dans un grand magasin, raconte à sa femme qu'ils ont pris l'ascenseur, et voici la description qu'il en fait :

— Tu ne peux pas te figurer comme c'est drôle là dedans. On entre dans une petite maison de verre. On appuie sur un bouton e[...]ac ! l'étage du dessus descend sur toi.

•

L'examinateur. — Quel est le meilleur isolant ?

Le candidat. — La pauvreté.

(*LES SOLUTIONS EN PAGE 15*)

IMAGES — Hebdomadaire paraissant le Dimanche. — Publié par la Maison d'Edition AL HILAL E. & C. Zaidan, Directeurs-Propriétaires. — Adresse : Poste Centrale - Le Caire. Bureaux : Au Caire : Immeuble Al Hilal, Rue El Amir Kadadar. Téléphone : 46064 (5 lignes). Alexandrie : 42, Rue Nébi Daniel. Tél. : 27412. — Abonnements : Egypte et Soudan : P.T. 150 - Pays faisant partie de l'Union Postale Universelle : P.T. 175 (£ 1/16/-) — Autres pays : P.T. 200 (£ 2/1/-)